



HAL
open science

IIème partie: Formation, origine et signification des noms de lieux, de personnes et de famille recensés. - Chapitre III: noms de baptême et noms de maisons, de quartiers et de lieux dits d'origine anthroponymique

Hector Iglesias

► **To cite this version:**

Hector Iglesias. IIème partie: Formation, origine et signification des noms de lieux, de personnes et de famille recensés. - Chapitre III: noms de baptême et noms de maisons, de quartiers et de lieux dits d'origine anthroponymique. Noms de lieux et de personnes a Bayonne, Anglet et Biarritz au XVIIIème siècle: origine, signification, localisation, proportion et fréquence des noms recensés, Elkarlanean, Bayonne-Saint-Sébastien, ISBN : 2-913156-32-0, pp.200 orrialde, 2000. artxibo-00347039

HAL Id: artxibo-00347039

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00347039v1>

Submitted on 13 Dec 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHAPITRE III

NOMS DE BAPTÊME ET NOMS DE MAISONS, DE QUARTIERS ET DE LIEUX-DITS D'ORIGINE ANTHROPONYMIQUE

Hector IGLESIAS

h.iglesias@biarritz.fr

« Je ne veux oublier qu'en Labourt les villageois & villageoises les plus gueux se font appeler sieurs & dames d'une telle maison, qui sont les maisons que chacun d'eux a en son village, quand ce ne seroit qu'un parc à pourceaux. Or, aucunes de ces maisons sont rangées dans la rue du village, d'autres estant un peu excartées & hors de ranc & ordre ont quelques petites terres & labourage à l'entour : si bien qu'ils laissent ordinairement leur cognom, & le nom de leurs familles, & mesmes les femmes les noms de leurs maris, pour prendre celui de leurs maisons »

Pierre de LANCRE, 1610

Les anthroponymes

Outre les noms de baptême utilisés par les habitants de la région bayonnaise au XVIII^e siècle, la plupart des noms de maisons et domaines ruraux sont dans cette région d'origine anthroponymique¹. Il s'agit la plupart du temps de noms romans récents. Ces derniers ont imprégné la micro-toponymie de ce secteur, parfois d'une manière un peu complexe. Ils apparaissent parfois accompagnés d'un adjectif exprimant une particularité physique ou bien une qualité morale ou sociale : ce sont souvent des sobriquets. La plupart du temps, ils sont formés avec un suffixe diminutif ou affectif : ces noms sont alors des hypocoristiques.

¹ Nous utilisons, entre autres, les travaux de plusieurs auteurs, à savoir : Luis Michelena, Alfonso Irigoyen, Ricardo Cierbide, Jean-Baptiste Orpustan, José María Satrustegui, Paul Lebel, Albert Dauzat, M.-Thérèse Morlet, M.-F. Berganton, Régis de Saint-Jouan, Michel Grosclaude, Bénédicte Fénié, Joseph M. Piel, Gonzalo Díez Melcón.

Nous citons à présent les principaux noms de baptême utilisés dans la région bayonnaise au XVIII^e siècle ainsi que leur signification, sûre ou probable, d'après les diverses études qui existent à ce jour en la matière. En ce qui concerne la fréquence d'apparition, la proportion et la localisation de tous ces anthroponymes, on pourra se reporter aux chapitres suivants.

Les noms de baptême

a) Noms hébreux d'origine biblique et évangélique

AARON, nom biblique porté par le frère de Moïse, de l'hébreu **Aaro**, **-ōnis**. Les Juifs de Bayonne l'employaient fréquemment et souvent sous la forme contractée **Aron**.

ABEL, nom biblique, représentant l'hébreu **Hebel**, apparaît sur les inscriptions assyriennes sous la forme **hablu**, **habal**, « fils ». Les Juifs de Bayonne ne l'employaient pas. Peu utilisé parmi les autres habitants de la région bayonnaise.

ABIGAIL, nom biblique d'origine hébraïque signifiant « mon père se réjouit ». Les Juives de Bayonne l'utilisaient fréquemment.

ABRAHAM, nom biblique, de l'hébreu **'Abrâhâm**, assyrien **abhu-ramu**, l'étymologie la plus courante étant « le père est grand, élevé ». C'est le nom le plus employé parmi les Juifs de Bayonne.

ADAM, nom biblique, représentant l'hébreu **Adâm**, se rattache au terme **adama**, « sol, terre rouge ». La popularité du nom est due au souvenir du premier homme. La population juive de Bayonne ne l'utilisait pas et la population chrétienne peu.

ANNA, nom biblique porté par plusieurs femmes illustres de l'Ancien Testament, de l'hébreu **Hannan**, « grâce », c'est-à-dire « grâce, gracieuse ». Peu utilisé parmi les Juives de Bayonne où il apparaît sous diverses graphies : **Hana**, **Jana**, **Janna**.

BARTHÉLEMY, forme latin **Bartolomeus**, nom d'origine hébraïque, issu de l'araméen **Bar-Thalmaï**, « fils de Talmaï ». Il nous est parvenu à travers le grec du Nouveau Testament **Βαρθολομαῖος** et le latin d'église **Bartholomaeus**. Albert Dauzat signale que les formes en **Ber-** proviennent d'une fausse régression.

BENJAMIN, nom d'origine biblique, issu de l'hébreu **Bin'yamîn**, « fils de **yamîn** », autrement dit « fils de la (main) droite, du bon côté », traduit dans la Vulgate « **filius dexteræ** », c'est-à-dire « fils de la main droite ». On le traduit aussi « **filius felicitatis**, fils du bonheur ». C'était le nom du dernier fils de Jacob. Il était relativement peu porté par les Juifs de Bayonne.

DANIEL, nom de baptême d'origine biblique, nom d'un prophète de la Bible, issu de l'hébreu **Dani-y'al** ou **Danî-el**, « Dieu est mon juge ». Les juifs de Bayonne l'utilisaient fréquemment.

DAVID, nom biblique, de l'hébreu **David, Davidis**, « bien aimé, chéri », nom popularisé par le roi de Juda et d'Israël. Très utilisé parmi les Juifs de Bayonne au XVIII^e siècle. Le nom était également utilisé à la même époque, quoique plus rarement, par la population chrétienne de la région bayonnaise.

EM(M)ANUËL, nom d'origine biblique signifiant « Dieu est avec nous ». Au XVIII^e siècle, une seule apparition parmi les Juifs de Bayonne en tant que nom de baptême, la forme espagnole avec aphérèse **Manuel** n'étant pas, quant à elle, attestée parmi la population juive ni comme nom de baptême, ni comme nom de famille.

ESTER, ESTHER, nom d'origine biblique, de l'assyrien **Isthar**, une divinité du Panthéon assyrien, se rattache probablement au perse **stareh**, « étoile ». Après celui de **Rachel**, il s'agissait du nom de baptême le plus porté par les Juives de Bayonne.

GABRIEL, nom biblique, de l'hébreu **gheber**, « homme » et **el**, « Dieu ». On le traduit d'ordinaire par « à qui Dieu est la force ». Peu utilisé parmi les Juifs de Bayonne.

ISAAC, nom biblique, de l'hébreu **Iitzchaq**, « celui qui rit ». Dans la région bayonnaise le nom était également utilisé par les chrétiens. Ce nom et ses variantes apparaissent très souvent au XVIII^e siècle parmi les Juifs de Bayonne sous diverses graphies : **Isaac, Isac, Ishac, Izaac**.

ISABELLE (variante de **ELISABETH, ELIZABETH, ELIZABE**), **Isabelle** est un nom de baptême espagnol, introduit en France par une soeur de Saint Louis. Il apparaît sous la forme espagnole **Isabel**, la forme vocalisée étant **Isab(e)au**. Il représente la forme grecque **Ἐλισάβετ** issue du nom hébraïque **Elisheba**, c'est-à-dire **Eli**, « mon Dieu » (< hébreu **Eliyah**, « Jehovah est mon Dieu, mon Dieu est Yah, Jehovah », la forme gréco-latine étant **Elias**) et **sheba**, signifiant probablement « plénitude » ou « serment ». En espagnol, la syllabe initiale fut confondue avec l'article et la finale du nom **-beth** remplacée par **-bel** afin d'en faciliter la prononciation : **Elisabeth** > ***El Isabeth** > **Isabel**. En France, la finale **-bel** fut identifiée à son tour au vocable **belle**. Assez fréquent dans la région bayonnaise au XVIII^e siècle.

ISRAEL, ISRAËL, nom biblique, de l'hébreu **Israel**, variante **Israhel**, probablement « que Dieu se montre fort ». Dieu aurait donné ce surnom à Jacob après son combat. Très peu employé parmi les Juifs de Bayonne.

JACOB, nom biblique représentant le nom d'origine hébraïque **Iaacób**, « qui tient le talon ou supplante ». Très utilisé parmi les Juifs de Bayonne puisqu'il arrive en seconde position après **Abraham**.

JEAN, nom de baptême et nom de famille répandu, forme populaire de saint **Johannes**, variante **Joannes**, **-is**, nom de plusieurs saints, notamment d'un apôtre

évangéliste et de Jean-Baptiste, qui aurait baptisé Jésus : nom biblique, origine identique à **Johan**, de l'hébreu **Jochanan**, contraction de **Iechochanan** signifiant « Dieu accorde », **Jo** étant l'abréviation de **Javeh**, **Jehovah**, nom propre de Dieu ; **Eli** serait le nom commun de Dieu ; orthographe archaïque **Jehan**, d'après le latin ; féminine **Jeanne**. La popularité de **Johannes** chez les Chrétiens est due au culte de saint Jean-Baptiste. La forme gasconne est **Jouan**, féminine **Jouanne**. Les formes populaires basques attestées au Moyen-Âge sont : **Johan**, **Johanne**, **Johanco**, **Johango**, **Johanche**, **Johanech**, **Johanico**, **Joannes**, etc. Ce nom est à l'origine de divers noms de famille basques : **Juambelz**, **Juanco**, **Janchipi Juancotorena**, **Jontocorena**, **Juanchuto**, **Juanena**, **Juanicotena**, **Juanmartindeguy**, **Juanmartiñena**, **Juanzarrena**, **Joanchipirena**. Les formes populaires basques **Joannes**, **Joannés**, **Joannez** sont très utilisés dans la région bayonnaise tout au long du XVIII^e siècle, ce qui n'est pas le cas de la forme populaire **Ganich** qui n'est pas attestée.

JONATHAN, nom biblique, de l'hébreu **Ionathan** ou **Yehonatân**, **Yonatân**, contraction du nom hébreu **Iehonathan**, « Dieu accorde, Dieu a donné » correspondant au grec **θεοδωρος** et au latin **Deidonus**. Même origine que **Jonathas**, quoique cette dernière forme ne soit pas attestée dans la région bayonnaise. Ce nom n'apparaît que deux fois parmi les Juifs de Bayonne sous les graphies **Jonnatan** et **Yonatan**.

JOSEPH, **JOSEF**, nom biblique, de l'hébreu **Ioseph**, contraction de **Iosiphjiah**, « que Dieu puisse accroître », c'est-à-dire probablement « que d'autres enfants puissent venir s'ajouter au nouveau né ». Les formes latines sont **Joseph**, **Josephus** et **Josepus**, la forme grecque étant **Ἰωσήφ**. Les Juifs de Bayonne l'employaient fréquemment, au même titre que les populations chrétiennes de la région. La forme populaire ancienne était en Gascogne **José**, qui est également la forme espagnole. A partir de ce nom, il a été créée une forme féminine **Joséphine**.

JOSUÉ, nom biblique, variante de **Jesua**, représente la traduction latine de l'hébreu **Iehossua** ou **Yehosshua**, contracté en **Iessuha** ou **Yeshua**, « Yah est généreux, Yah est (ou donne) le secours », c'est-à-dire « Dieu est le secours ». Le nom a été popularisé par Josué, le serviteur de Moïse, qui introduisit, d'après l'ancien Testament, les Israélites en Terre promise. La nom de baptême **Jésus**, très courant dans la péninsule ibérique sous la forme **Jesús**, est la forme grecque de **Josué** (en basque le prénom, « inventé » par Sabino Arana Goiri, traduisant **Jésus** est du reste **Josu** : « **JOSU-ixen deuna datorr Jheossuany'etik** »²). C'était également le nom de

² Arana Goiri, 1897, **Obras Completas**, p. 983.

Barabbas d'après l'Évangile selon Matthieu 27 : « 15 A chaque fête, le gouverneur avait coutume de relâcher à la foule un prisonnier, celui qu'elle voulait. 16 On avait alors un prisonnier fameux, qui s'appelait Jésus Barabbas. 17 Pilate demanda donc à la foule rassemblée : 'Qui voulez-vous que je vous relâche, Jésus Barabbas ou Jésus qu'on appelle Messie ?' ». De nombreux manuscrits omettent le mot **Jésus** devant **Barabbas**. Le nom de **Josué** était peu employé par les Juifs de Bayonne où il apparaît sous plusieurs graphies : **Jehosüe, Jeosuahan, Jeosuan, Jéosuha, Jeosuhan**.

JUDA, JUDAS, nom d'origine biblique, de l'hébreu **Yehudah** ou **Jeduháh**, variante grecque **Ἰουδαῖος**, traduit par la Genèse « je rendrai gloire ». Le nom fut popularisé par l'Évangile. Il s'agit de l'ancêtre éponyme d'une des douze tribus d'Israël et également du nom d'un pays : **Judae**, « la Judée », contrée de Palestine, la terre de Juda, ce dernier étant le fils de Jacob et de Léa. Il fut également porté par deux saint Jude (variante de **Juda**) : un apôtre surnommé Thadée, frère de saint Jacques le Mineur, et un évêque de Jérusalem (a. 134). La forme **Judas** est surtout connue par Judas l'Isariote (grec **Ἰουδαῖος ὁ Ἰσκαριώτης**), le dernier des douze apôtres qui livra Jésus aux Romains. Le nom était très peu employé par les Juifs de Bayonne et uniquement sous les graphies **Jeuda** et **Yeuda**.

JUDITH, nom d'origine biblique, de l'hébreu **Yehudit** ou **Iehudith**, « la Judéenne, la Juive ». Le nom fut porté par plusieurs femmes célèbres de l'ancien Testament. Il était fréquemment employé par les Juives de Bayonne sous diverses graphies : **Jeudic, Jeudit, Jeudy, Judhitt (sic), Judic, Judique, Judit, Judith**.

LEVY, nom d'origine biblique signifiant « attaché à ». On pense qu'il s'agissait du troisième fils de Jacob et de Léa, ses descendants s'étant spécialisés dans les fonctions du culte, d'où le nom de famille **Lévit(t)e**. En tant que nom de baptême, le nom n'est employé parmi les Juifs de Bayonne qu'une seule fois. En revanche, comme nom de famille il était fréquent.

MARIE, nom de la Vierge ; la forme savante **Maria** se retrouve dans quelques noms de famille **Maria** est une adaptation gréco-latine de l'hébreu **Miriam** (le nom **Miriam, Myrian, Myriam** est relativement peu employé parmi les Juives de Bayonne), influencé sans doute par le latin **Marius** et sa famille, nombreux hypocoristiques. Il est souvent difficile de distinguer entre le nom biblique et le gentilice féminin de **Marius**.

MARTHE, nom de baptême féminin, nom d'origine hébraïque, sens incertain.

MATHIEU, un des quatre évangélistes, nom de baptême et nom de famille très répandu : de saint **Matthaeus**, latinisation d'un nom hébreu, « don de Dieu », forme occitane, gasconne **Matiu**³.

MICHEL, nom biblique, de l'hébreu **Mikâ'êl**, « qui est comme Dieu », nom de baptême et patronyme très répandu, forme adaptée de saint **Michaël**, nom de l'archange chargé de protéger le peuple de Dieu ; en gascon **Miquèu** ; maison de Biarritz appelée **Michotes**. Les Juifs de Bayonne ne l'utilisaient guère puisque seulement un **Mikal** et un **Michal** sont attestés.

MOYSES, nom biblique, de l'hébreu **Mosche** signifiant « sauvé des eaux ». Très utilisé parmi les Juifs de Bayonne où il apparaît écrit de plusieurs façons : **Moche**, **Moisch**, **Moische**, **Moise**, **Moïse**, **Moiseh**, **Moize**, **Moïze**, **Moïze (Sinay)**, **Mosch**, **Moseh**, **Moyse**, **Moyze**.

PIERRE, nom de baptême et nom de famille, forme populaire du nom latin **Petrus**, en grec **Πέτρος**, traduction du nom araméen **kephâs** signifiant « rocher », retranscrit en grec **Κηφᾶς**, à l'origine du prénom basque moderne **Kepa** inventé par Sabino Arana Goiri. Pierre est le nom grec correspondant à Cephass, surnom donné par Jésus à Simon, fils de Jean, le premier des douze apôtres : **Eta eraman ceçan hura Iesusgana. Eta Iesusec harenganat behaturic erran ceçan : hi deiturẽ aiz Cephass (hambat erran nahi baita nola harria)**, d'après la traduction basque de Leizarrague en 1571, c'est-à-dire : « et il l'amena à Jésus. Et Jésus l'ayant regardé, il [lui] dit, Toi tu es Simon le fils de Jean : toi je t'appellerai Cephass (ce qui signifie pierre) ». En outre, l'Évangile, joue déjà sur l'homonymie des radicaux de **Petrus** et **petra** lorsque Césarée de Philippe, ayant reconnu dans le Christ le fils de Dieu, reçoit le nouveau nom de Pierre : **Petrus es et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam**, « tu es Pierre et sur cette pierre j'élèverai mon église ». Les dérivés de **Pierre** et de **pierre**, dont le radical est identique, sont souvent difficiles à différencier de la couche ancienne. Les formes gasconnes simples sont essentiellement **Pèr** et **Pèir**. Elles sont à l'origine d'un grand nombre d'hypocoristiques et de patronymes composés. Les formes euskariennes sont **Betri** et **Petiri / Petri**. Elles donnent, entre autres, les noms de famille basques **Donapetiry**, **Donapetri**, **Petirrena**, **Petricorena**, **Piarresteguy**. Au XVI^e siècle, Joannes de Leizarrague donne la forme **Pierris**. Alfonso Irigoyen⁴, qui cite Satrustegui, mentionne également les formes populaires **Peio**, **Pello**, **Per** [formes issues du gascon], **Peruski**, **Perutxo**, **Perotxe**, **Piarres**. Les formes basques **Betri** et **Petri** apparaissent fréquemment dans les documents médiévaux navarrais :

³ Grosclaude, 1992, **Dictionnaire...**, p. 263.

⁴ Irigoyen, 1994, **Pertsona-izenak...**, § 1.135 p. 107 et n. 196.

Betri de Gorritz, 1276, etc.⁵. Dans la paroisse de Biarritz, la toponymie d'habitat montre au XVIII^e siècle une maison appelée **Betrico** ou **Petrico** < **Betri-**, **Petri-ko**, « Pierrot, petit Pierre » (à l'origine du nom de l'actuel quartier **Pétricot**) et une autre appelée **Petrissar** < **Petri**, **-zahar**, « vieux ». En outre, plusieurs habitants de la région bayonnaise recensés portent des prénoms à forme basque. En effet, bien que les notaires aient toujours tendance à franciser les noms de baptême de leurs clients, surtout les formes populaires, la paroisse d'Anglet offre néanmoins deux **Petry** et deux **Petri** (qui alternent ici avec la forme française **Pierre** étant donné que parfois, on l'a vu, le notaire décide de franciser le prénom de son client) ; celle de Biarritz, un **Petri**, un **Petry** et un **Betry** ; la commune de Bayonne, un **Petri**. Au cours de notre étude, aucune forme populaire gasconne du nom **Pierre** n'a été relevée dans cette région parmi les noms de baptême recensés.

RACHEL, nom biblique, de l'hébreu **Râhêl**, par l'intermédiaire du grec biblique **Rachél**. Nom porté par l'une des filles de l'une des femmes de Jacob. En hébreu, **râhêl** signifie « la brebis mère ». C'est le prénom le plus porté parmi les femmes juives de Saint-Esprit.

RAPHAËL, nom biblique, de l'hébreu **Repha'el** ou **Refâ'el**, « Dieu a guéri (mes fautes) ». Très peu employé parmi les Juifs de Bayonne.

REBECCA, RIBCA, nom d'origine biblique, issu de l'hébreu **Ribqah**, forme avec métathèse de **Biqrah**, « vache ». La forme **Rebecca** en est la transcription grecque : grec **Ῥεβέκκα**. Rebecca était l'épouse d'Isaac et la mère d'Esau et de Jacob. Ce nom de baptême était très employé par les Juives de Bayonne sous diverses graphies : **Rebca, Rebeca, Rebecca, Ribca, Rica**.

RUBEN, nom d'origine biblique, de l'hébreu **re'uben**. C'était le premier né de Jacob et de Léa. Une seule apparition parmi la population juive de Bayonne.

SALOMON, nom biblique, de l'hébreu **šalomôn**, dérivé de l'hébreu **šalôm**, « paix ». Les Juifs de Bayonne l'utilisaient relativement peu. Il apparaît écrit de diverses façons : **Salomon, Selomoh, Selomon**.

SAMUEL, nom biblique, de l'hébreu **shemu'el**, transmis par l'intermédiaire du latin ecclésiastique **Samuel**. En ce qui concerne l'étymologie, plusieurs interprétations ont été avancées, peut-être « demandé à Dieu ». La population juive de Saint-Esprit l'employait fréquemment. Il apparaît écrit **Samuel**, parfois **Semuel**.

SARA, SARAH, nom d'origine biblique, de l'hébreu **Sarah**, « princesse, souveraine ». Le nom fut popularisé par la femme d'Abraham, mère d'Isaac. Très

⁵ Michelena, 1989, **Apellidos...**, § 521, p. 146

employé par les Juives de Bayonne. C'est le nom de baptême le plus utilisé après **Rachel** et **Est(h)er**.

SIMON, nom de baptême et patronyme très répandu : nom porté par plusieurs personnages bibliques, notamment par Simon, fils de Jonas, apôtre qui reçut de Jésus le nom de Cephass (pour ce nom, voir nom de baptême **Pierre**), apôtre et martyr du premier siècle, surnommé **Zélotès**, « passionné », de l'hébreu **shime'on** dont l'étymologie est obscure, nom rendu parfois dans les Evangiles par la forme grecque **Symeon**, plus souvent par le grec **Simon**. Une confusion est possible avec **Simond**, nom germanique qui se rattache au gotique **sigis**, vieil allemand **sig**, vieux haut-allemand **sigu**, **sigi**, « victoire », **mund-**, « protection », diminutif **Simondet** ; **Simounet**, nom de baptême donné au Moyen-Âge en Béarn et en Bigorre, cf. la maison de Biarritz appelée **Simounet**.

THOMAS, nom d'origine biblique, probablement que le grec **Θωμᾶς** est la transcription de l'araméen **toma'** ou **thôma**, en hébreu **tho'am**, « jumeau », la traduction grecque étant **Δίδυμος**, « jumeau ». Dans l'évangile de saint Jean 20, 24, on peut lire, signale Marie-Thérèse Morlet, « **Thomas, unus ex duodecim, qui dicitur Didymus** ».

THOVIAS, nom d'origine biblique, en hébreu **Tobiyyah**, « Yah est bon, Dieu est bon ». Personnage de la Bible, célèbre pour avoir guéri son père de la cécité. Le nom n'apparaît que deux fois parmi les Juifs de Bayonne.

b) Noms chrétiens et noms bibliques

Noms chrétiens d'origine grecque

AGATHE, nom d'origine grecque : **Ἀγαθη, -ων**, « bonus, probus », employé chez les Romains comme **cognomen**.

AGNÈS, du grec **Ἀγνή**, « pure, chaste ». Le nom fut senti en latin chrétien comme dérivé d'**Agnus**, l'agneau symbolique, cf. le toponyme d'habitat de Biarritz **Aignese**, avec trigramme **ign = [ñ]**.

ALEXANDRE, nom de baptême et patronyme, nom d'origine grecque : **Ἀλέξανδρος**, « qui protège les hommes » voire peut-être — le verbe ayant également le sens de repousser — « qui repousse l'homme ». Le nom a été transmis par le latin **Alexander**, forme savante. Il était peu utilisé dans la région bayonnaise. Il est cependant porté par une maison d'Anglet, probablement en souvenir du premier propriétaire que nous n'avons pas pu identifier.

ALEXIS, nom de baptême et patronyme, issu de l'hypocoristique grec **Ἀλεξις**, dérivé du verbe **alekso**, « protéger » et transmis par le latin **Alexius**. Nom de

personne très populaire au Moyen-Âge, la forme abrégée étant **Alex**. Très peu employé dans la région bayonnaise.

AMBROISE, du grec **Ἀμβρόσιος**, formé de **α**, particule négative et **βροτός**, « mortel », c'est-à-dire « immortel ». Le nom fut popularisé par saint **Ambroise**, un des quatre grands docteurs de l'église latine et évêque de Milan au IV^e siècle. Très peu employé dans la région bayonnaise.

ANDRÉ, du latin **Andreas**, **-ae**, nom d'origine grecque : **Ἀνδρέας**, variante **Andrias**, **Andrea**, dérivé du grec **ἄνθρωπος**, « homme », c'est-à-dire « viril ».

BAPTISTE, nom d'origine grecque : **Ἰωάννης ὁ βαπτιστής** que Leizarrague traduit « [etor cedin] Ioânes baptista, [predicatzen çuela Iudeaco desertuan] », parvenu à nous à travers le latin d'église **Baptista**, surnom désignant le premier **Jean**, celui qui baptisa le Christ.

BASILE, nom d'origine grecque : **βασιλεῖος**, noté aussi **Basileus**, **-ea**, issu de **βασιλεύς**, « roi ».

CATHERINE, en latin **Catharina**, nom grec mystique, issu du grec **Αικαθερινη**, variante possible de **Εχατερινη**, peut-être dérivé de **Ἐχάτη**, une divinité thrace. Le nom **Catharina** a été rattaché dans le monde chrétien, par étymologie populaire à l'adjectif grec **καθαρός**, « pur ». En anthroponymie française ses dérivés sont **Cato**, variante de **Catot** et **Catelin**.

CHRISTOPHE, nom de baptême et nom de famille, du grec **χριστοφόρος**, « porte-Christ, qui porte le Christ », nom ayant probablement un sens mystique, exprime l'amour du chrétien pour le Christ ; formes occitanes **Cristofol**, **Cristol** ; formes espagnole et basque **Cristóbal**, **Kristo(b)al**, cf. le nom de maison de Biarritz **Cristobal**.

CYPRIEN, forme latin **Cyprianus**, nom d'origine grecque : **Κυπριανος**, dérivé de **Cyprius**, « originaire de Chypre ». La forme populaire basque est **Chipiene** d'après Jean Etchepare⁶ : **Chipiene astelehena zen egun hura, herriko eta elizako phesta bigarrena, San Cyprien-en ohoretan, urte guziet egiten ohi dena buruilarekin**, « Ce jour-là était le lundi de la Saint-Cyprien, deuxième jour de fête patronale du village, que l'on a coutume de célébrer chaque année en l'honneur de saint Cyprien, en septembre » ; graphie basque moderne **Xipiene**. Nom porté par une maison de la banlieue bayonnaise au XVIII^e siècle : **Chipienne**, 1748, 1770.

ETIENNE, orthographe archaïque **Estienne**, nom de baptême et nom de famille : forme française de saint **Stephanus**, latinisation du grec **στέφανος**, « couronne »,

⁶ Etchepare, 1992, **Buruxkak**, p. 19.

nom mystique, forme savante **Stéphane**, formes occitanes **Estéban**, **Estève**, forme basque⁷ **Estebe**, cf. nom de maison de Biarritz **Estebeco**, du basque **Estebeko**, « petit Etienne ».

GEORGE, nom de baptême, surnom d'origine grecque, **Γεώργιος**, issu de **γεωργός**, « cultivateur ».

MARGUERITE, nom de baptême répandu, qui a donné quelques matronymes : forme savante **Margarita**, nom expressif, **cognomen** romain féminin, issu du nom commun d'origine grecque **μαργαριτης**, « perle » ; forme occitane **Margaride**, à l'origine du nom de maison de Biarritz **Margueride** et de ses dérivés.

NICOLAS, nom de baptême et patronyme, nom d'origine grecque, **Νικόλαος**, composé du verbe **νικάω**, « vaincre » et **λαός**, « peuple ». Il fut adopté par les Romains comme **cognomen**.

PHILIPPHE, nom de baptême, forme latine **Philippus**, **-a**, nom d'origine grecque, **Φίλιππος**, c'est-à-dire « qui aime les chevaux ». Le nom fut porté dans l'Antiquité par des rois de Macédoine. Peu utilisé par les habitants de la région bayonnaise.

POULIT, forme avec aphérèse du nom baptême **Hippolyte**, du grec **Ἰππόλυτος**, composé de **ἵππος**, « cheval » et **λυτος**, adjectif verbal employé comme nom d'agent d'après Marie-Thérèse Morlet, du verbe **λύω**, « délier », c'est-à-dire « dompteur de chevaux, qui délie les chevaux ». Le nom de la maison de Biarritz appelée **Poulit** n'a probablement aucun rapport avec le gascon **polit**, « beau », à l'origine du basque **polit**, « poli, gracieux, joli ». Il s'agit plutôt d'un nom de baptême.

Noms d'origine germanique

AUGIER, **AUGER**, **AUGÉ**, **AUYÉ**, nom de baptême au Moyen-Âge et au XVIII^e siècle dans la région bayonnaise, du germanique, vieux haut-allemand **adal**, « descendance, race noble ». Dans l'élément **-garius**, divers thèmes germaniques se sont sans doute confondus. Diverses formes attestées d'après Marie-Thérèse Morlet : **Adalgarius**, 875, **Adalguarius**, 909, **Adalcarius**, 949, **Aalgarius**, 935, **Algerus**, 1081.

BERD-, nom individuel très employé au Moyen-Âge, peut-être racine germanique **-berd**, **-bert**, **Albert**, **Robert**, etc. Il apparaît toujours sous une forme dérivée : **Berd-òt**, **Berd-uc**, **Berd-uc-at**. cf. le nom de maison de Biarritz **Berdoulay** : **Berdolai** : **berd-òl-ai** ; le nom de maison de Biarritz **Berdolly** (**Berdollin**, 1568), **berd-oll-in** doit en être une variante.

⁷ Michelena, 1989, **Apellidos...**, §§§ 233, 208, 209, pp. 83, 87.

BERNARD, nom de baptême et nom de personne, du germanique **bern-** **hard-**, **bern-**, « ours » et **hard-**, « dur, fort ». En gascon **Bernat** d'où le nom de maison à Biarritz **Bernadas** avec suffixe augmentatif et péjoratif **-às**⁸.

BERTAUD, **-AULT**, **-AUX**, **-EAUX**, **BERTHAUD**, **-AULT**, forme occitane **Bertal**, **-tau** : ancien nom de baptême, probablement du gotique **bairhts**, vieux haut-allemand **beraht**, vieil allemand **beorht**, terme très fréquent dans les noms franciques, nom issu du germanique **berhtwald**, **berht-**, « brillant, célèbre », et **waldan**, « gouverner », cf. toponyme d'habitat de Biarritz : **Bertaline**.

BERTRAND, nom de baptême et nom de famille, du germanique **berht-** **hramn-**, **berht-**, « brillant, illustre » et **hramn**, « corbeau ».

FRANC, ancien nom de baptême d'origine germanique, nom des Francs. **Françon** est l'ancien diminutif de **Franc**.

GASTON, prénom, aussi patronyme : nom de baptême d'abord méridional, porté au Moyen-Âge par les vicomtes de Béarn et les comtes de Foix, du germanique **Gastone**, **gast**, « hôte ».

GUILHAUMES, nom de baptême d'origine germanique très répandu au Moyen-Âge, se rattache au gotique **wilja**, vieux saxon **willio**, vieil allemand **willa**, vieux haut-allemand **wille**, « volonté » et **helm-**, terme apparenté au gotique **hilms**, vieux islandais **hjalmar**, vieil allemand, vieux haut-allemand **helm**, « casque, heaume ».

LANTIER, nom de personne germanique **Land-hari**, **land-**, « pays » et **hari**, « armée », peut-être à l'origine du toponyme de Biarritz **Lantiron** avec suffixe diminutif **-on**.

LOUIS, nom de baptême et patronyme français fréquent, du germanique **Hlod-wig**, **hlod-**, « gloire » ; **wig-**, « combat » ; nom de baptême mis à la mode par les Carolingiens. Prénom féminin : **Louis**, cf. le nom de la maison de Biarritz appelée **Louise** correspondant certainement à la maison, également de Biarritz, appelée **Gracy de Louise**.

MARU, nom de baptême d'origine germanique signifiant « célèbre », au cas-régime, d'après Albert Dauzat, **Maron**. En basque ***maru** pourrait signifier « maure » d'après Luis Michelena.

MENAUT, nom du baptême individuel fréquent au Moyen-Âge, du germanique **man**, « homme » et **waldan**, « gouverner »⁹.

⁸ Grosclaude, 1992, **Dictionnaire...**, p. 56.

⁹ Grosclaude, 1992, **Dictionnaire...**, p. 170

RAMON, forme gascon **Arramon**, nom individuel très répandu au Moyen-Âge¹⁰. En français **Raymond**, du germanique **ragin**, « conseil » et **mund**, « protection » ; en occitan **Monaish**, **Monaix** avec aphérèse et suffixe **-aish**, **-aix** ; certainement en rapport avec les maisons de Biarritz appelées **Mounache** et **Moun(n)achot(t)es** avec suffixe diminutif **-òt**.

Noms latins chrétiens

ADRIEN, nom de baptême, du latin **Adrianus**, **-i** et **Hadrianus**, **cognomen** romain, dérivé de **Hadria**, ville d'Italie. Il s'agit d'un nom ethnique popularisé par plusieurs saints et en particulier par le martyr Adrien de Nicomédie (a. 303), célèbre en Occident. Forme occitane et espagnole : **Adrian**. Très peu employé dans la région bayonnaise.

AIGNAN, **AGNAN**, **AGNE**, forme du Massif central avec recul d'accent, du latin **Anianus**, probablement à l'origine du toponyme d'habitat de Biarritz **Agnote** < **Agne**, **-ot(t)e**

ANTES, du nom de baptême au Moyen-Âge : **Anto**, dérivé du latin **Antonius** et suffixe patronymique **-ez** : **Antes**, « fils d'Anto ». Eugène Goyheneche cite **Antes de Caro**, 1378¹¹.

ANTOINE, nom de baptême et nom de famille, du latin **Antonius**, sens incertain, cf. maison de Biarritz appelée **Danthoune**

BELITÉ, **BELITTE**, probablement de l'adjectif ***Bellitus** ou d'une racine **bel(I)-**, peut-être d'origine basque.

COMPAIGNET, nom de baptême au Moyen-Âge, du gascon **companh**, « compagnon »¹² avec suffixe diminutif **-et**, cf. l'hypocoristique **Companhet**, nom de plusieurs maisons de Biarritz et Anglet.

DOMINICUS, **DOMINICA**, anthroponyme fréquemment utilisé comme nom de maison ; **Domenge** en est la forme gasconne¹³. Il apparaît également avec aphérèse : **Meng-**, **Ming-**, **Minj-**. Dérivé du nom commun **dominus**. Le nom **Dominicus** devait probablement avoir une valeur symbolique, c'est-à-dire « qui appartient au seigneur ».

FIRMIN, nom de baptême et nom de famille, du latin **firminus**, de **firmus**, « ferme [dans la foi] », nom mystique, variante populaire **Fermin**.

¹⁰ Grosclaude, 1992, **Dictionnaire...** , p. 208.

¹¹ Goyheneche, 1966, **Onomastique...** , t. II, p. 720.

¹² Grosclaude, 1992, **Dictionnaire...** , p. 87.

¹³ Grosclaude, 1992, **Dictionnaire...** , p. 103

FRANÇOIS, nom de baptême et nom, du latin **Franciscus**, forme savante **Francis**. Le nom a été popularisé principalement par saint François d'Assise, fondateur de l'ordre des Franciscains. Forme occitane **Francès**, la forme espagnole étant **Francisco**.

GASPARD, latinisé en **Gaspardus**, origine inconnue.

GRATIEN, nom de baptême et patronyme, forme savante de saint **Gratianus**, ancien nom latin de **gratia**, « grâce », forme occitane¹⁴ **Grat**, **Graciana**, noms de maison de Biarritz **Grachit**, **Gracy**, **Gracian**, ou **Gratian** et **Grassian**, **Grassion** avec suffixe diminutif **-on** .

JULIEN, nom de baptême et patronyme, de saint **Julianus**, dérivé latin de **Julius**, forme occitane **Julian**.

LAURENT, nom de baptême de saint **Laurentius**, dérivé du latin **Laurus** peut représenter **laur**, « laurier », forme occitane **Laurenç** et basque **Laurentz**¹⁵.

MAGDELEINE, **-AINE**, orthographe latinisante de **Madeleine**, nom de baptême féminin toujours fréquent, matronyme assez répandu : de **Maria Magdalena**, une des compagnes de Jésus, **Magdalena** : originaire de **Magdala** (variante de **Magadan**, localité non identifiée : « ³⁹ Après avoir renvoyé les foules, Jésus monta dans la barque et se rendit dans le territoire de Magadan » (Evangile selon Matthieu 15)/

MARIGNE, peut-être du nom de baptême fréquent au Moyen-Âge **Marin** ; la palatalisation serait peut-être due à l'influence de la phonétique basque.

MARIUS, gentilice romain ; nom d'un saint obscur et d'un évêque d'Avenches, Helvétie, V^e siècle. Exceptionnel au Moyen-Âge, le nom de baptême fut un peu plus en faveur à la Renaissance et surtout, à une époque plus récente, dans la région de Marseille. Peu de patronymes, Puy-de-Dôme, Midi. Forme adaptée occitane : **Mari**, patronyme dans la région niçoise, les vieux Niçois mettant l'accent tonique sur l'**a** ; la variante **Mary** est plus fréquente en Provence, Languedoc, ne pas confondre avec l'anglais **Mary**, « Marie » ; en France le nom de famille **Mary** peut être aussi une ancienne altération de **Marie**.

MARTIN, nom de baptême, un des plus fréquents patronyme, maximum de densité en Franche-Comté d'après Albert Dauzat qui cite Gilliéron ; nom latin, dérivé tardif de **Mars**, dieu de la guerre, **Marti** est la forme occitane de **Martin**, cf. toponyme d'habitat de Biarritz **Mart(h)ias** avec suffixe augmentatif et péjoratif **-às**.

¹⁴ Grosclaude, 1992, **Dictionnaire...** , p. 262.

¹⁵ Michelena, 1989, **Apellidos...** § 401, p. 121.

PAUL, représentant le nom latin **Paulus**, popularisé par l'apôtre Paul. **Paulus** est un **cognomen** romain signifiant « petit ».

PROS, nom individuel fréquent au Moyen-Âge signifiant « distingué, circonspect, sage, judicieux »¹⁶, cf. maison de Biarritz appelée **Proucine**.

SANCHE / SANCHO, en gascon **Sans / San(t)z**, suite à une évolution phonétique due à l'influence de ce même gascon, d'étymologie latine peu sûre, typique prénom vasco-navarrais des dynasties régnantes¹⁷. Luis Michelena signale que **Sancho** est parfois passé en basque à **Santso** par assimilation au niveau du point d'articulation des deux sifflantes pour finalement perdre la consonne initiale par dissimilation : **Sancho** > ***Sanso** > **Anso**¹⁸. Simin Palay cite également **Chanche**, « petit Sanche »¹⁹. A Biarritz, il y avait une maison **Chanchon, Chanche** et **-on** et à Bayonne une métairie appelée **Anso**.

SAUVÉ, « sauvé » ; Midi, plus fréquents **Sauvat**, Languedoc **Salvat**, nom de baptême mystique, ou surnom, nom de baptême donné en Béarn et en Bigorre **Sauvat, Sauvadòt** ; en basque **Xobat** (cf. la maison d'Anglet appelée **Chobat**).

VICTOR, nom de baptême et patronyme, du nom latin **Victor**, surnom fréquent, il fut employé comme **cognomen**. Il est issu du nom commun **victor, -oris**, « vainqueur ». Il devait probablement avoir une valeur mystique et évoquer la victoire du chrétien sur le péché. Très peu employé dans la région bayonnaise.

Noms de baptême suivis d'un suffixe diminutif

a) le suffixe occitan -on

Cathelon < **Catherine / Cathel-**, **-on** → **Cathelon**, « petite Catherine » — **Catherinon** < **Catherine, -on**, « petite Catherine » — **Marion** < **Mari-, a, -on**, « petite Marie » — **Menjon** < **Meng-, Menj-, -on**, « petit Dominique », **Minjane**, maison de Biarritz, cf. **menjane de Buson**²⁰ — **Chanchon** < **Chanche, -on**, « petit Sanche »²¹, en dialecte labourdin **Xantxin**, « Sanche », signifie aussi « personnification de la faim » d'après Lhande — **Françon, Franson** < **Franc, -on**, « petit Franc » — **Miquelon** : **Miquel, -on**, « petit Michel » — **Ngnaignon, Maignon** < probablement du basque (dialecte labourdin) **Ñaña** ou **Ñañon, Mañon** → **Maña, -on**, « petite

¹⁶ Grosclaude, 1992, **Dictionnaire...**, p. 206.

¹⁷ Orpustan, 1992a, « Aspect de l'onomastique... », p. 60

¹⁸ Michelena, 1989, **Apellidos...**, §§§ 58, 537, 611, pp. 49, 148, 165.

¹⁹ Palay, 1980, **Dictionnaire...**, p. 225.

²⁰ Berganton, 1977, **Le dérivé...**, p. 208.

²¹ Palay, 1980, **Dictionnaire...**, p. 225.

Jeanne » ; dans le cas de **Maignon**, il est possible qu'il s'agisse également de l'ancien nom de baptême occitan → **Manhon** < **Maigne**, **-on**, « petite Maigne, Magne » — **Thouiton**, **Touithon** < **Thouite**, **Touithe**²², **-on**, « petite Thouite », hypocoristique du nom de baptême occitan **Arnaut**, **Arnauda**, **-òt**, **-on** ; cf. la maison de Biarritz appelée **Lethouite**.

b) les suffixes occitans -òt, -òta, -et

Joannote, **Joan(n)-**, **-e**, **-ote** → **Joanòt** < **Joan**, **-òt**, « petit Jean » — **Menjote**, **Menjottes**, **Menj-**, **-ot(t)e** → **Menjòt** < **Menj-**, **-òt**, « petit Dominique » — **Peyrot**, **Peyr-**, **-òt**, « petit Pierre » — **Estebot** → **Estève**, **-ot** — **Estebòt** → **Estève**, **-òt**, « petit Etienne » — **Magdelenotte**, **Magdeleine**, **Magdelene**, **-otte** → **Magdelenòta** (< **Magdele(i)n**, **-òta**), « petite Magdeleine » — **Joannette**, **Joan**, **Jouanne**, **-et(t)e** → **Joanet** < **Joan**, **-et**, « petit Jean » — **Joannisot**, **Joanis**, **-ot** → **Joanisòt** < **Joanis**, **-òt** : « petit Joanis » — **Per(r)isdoucamp**, **Per(r)is**, **Per(r)-**, **-is** → **Per(r)is do Camp** < **Pèr(r)-**, **-is do Camp**, « Pierre du Champ ».

c) le suffixe occitan -in, -ina

Bertaline < **Bertal**, **-ine** → **Bertalina** < **Bertal**, **-ina**, « petite Berte » — **Navarrine** < **Navar(r)-**, **-ine** → **Navarrina** < **Navar(r)-**, **-ina**, « petite Navarre » — **Proucine** < **Pros**, **-ine** → **Procina** < **Pros**, **-ina**, « petite Pros » — **Ranquine**, **Ranque** < forme féminine de **franc**, « libre, affranchi », **-ine** → **Hranquina** < **Hranca**, **-ina**²³, cf. **Salaranka**, nom de maison de Soule, adaptation du roman **Salefranque**²⁴ dont **Saralangué** doit être une métathèse — **Saubadine** < **Saubade**, **-ine** → **Sauvadina** < **Sauvada**, **-ina**, « petite Saubade, Sauvée ».

d) le suffixe occitan -òi, -òia

Catoye < **Cato**, **-oye** → **Catòia** < **Cato**, **-òia**, « petite Catherine » — **Chicoye** < **Chic**, **-oye** → **Chicòia** — **Chinoye** < **Chin**, **-oye** → **Chinòia** (cf. *infra*).

e) deux suffixes diminutifs agglutinés

Mario(u)let(t)e < **Mari-**, **a**, **-ol**, **-ette** → **Mariòleta** < **Mari-**, **a**, **-òl**, **-eta**, « petite Mariòla » < **Mari-**, **-òla**, « petite Marie » — **Menjoutique** < **Menj-**, **-out**, **-ic** → **Menjotic** < **Menj-**, **-òt**, **-ic**, « petit Menjòt » < **Menjòt**, « petit Dominique » — **Menjouic** < **Menj-**, **-ou**, **-ic** → **Menjo(n)ic** < **Menj-**, **-o(n)ic** < **-on**, **-ic**, « petit

²² Il s'agit d'un prénom féminin qui n'existe plus de nos jours. Dans les minutes notariales consultées III E 4790, Biarritz, 1786, n° 40, il est dit : « **touithe rodrigues fille majeure et legitimaire de la maison de gardague du present lieu y habitant** ».

²³ Grosclaude, 1992, *Dictionnaire...*, p. 209.

²⁴ Orpustan, 1992b, « Bibliographie Michel Grosclaude... », *BMB* n° 134, p. 83.

Menjon » < **Menjon**, « petit Dominique » — **Peyrounin** < **Peyr-**, **-oun**, **-in** → **Peironin** < **Pèir**, **-on**, **-in**, « petit Peiron » < **Peiron**, « petit Pierre » — **Peyrouton** < **Peyr-**, **-out**, **-oun** → **Peiroton** < **Pèir**, **-òt**, **-on**, « petit Peiròt » < **Peiròt**, « petit Pierre » — **Saubadinote** < **Saubade**, **-in**, **e**, **-ote** → **Sauvadinòta** < **Sauvada**, **-in**, **a**, **-òta**, « petite Saubadine » — **Sansinot** < **Sans**, **-in**, **-ot** → **Sansinòt** < **Sans**, **-in**, **-òt**, « petit Sansin » < **Sansin**, « petite Sanche » — **Grachit** < **Gracia**, **-it**, « Graciannette, -ne », forme affective : **Grachit de Beycourt**, 1561, Bayonne²⁵, cf. le nom de maison de Biarritz **Grachico**, 1498²⁶ < basque **Graxiko**, « Graciannette ».

f) les suffixes diminutifs basques **-txo**, **-to**, **-ko** (> **-go**), **-sko**, **-xe**

Miquechout (**Miquechout**, 1568) < **Miquèu**, **-(t)cho**²⁷ gasconnisé en **-chou(t)** (avec **-t** muet et analogique) → **Miquèu**, **-txo**, « Michelet » — **Marticot** < **Marti**, forme occitane de **Martin**, basque **Marti(n)**, **Marti(n)a** ; Luis Michelena signale un toponyme **Martibaso** dans le village bisciaïen d'Axpe²⁸, (**Marticot de Barader** et **Martinochsko**²⁹, habitants de Biarritz, 1498) ; pour la terminaison **-chsco** représentant le suffixe diminutif basque **-sko**³⁰ — **Martichot** < **Martitxo** (avec **-t** adventice) — **Martingot** / **Martino** (sic) < **Martingo**, « petit Martin » (très probablement avec **-t** analogique) — ; **Menjongo** < **Menj-**, **-on**, **-ko**, avec sonorisation de l'occlusive sourde devant la dentale : ***Menj-on-ko** > **Menjongo**³¹, « petit Menjon (= Dominique) » — **Joanatcho** < **Joana**, **-tcho** → **Joanatcho**, **Joana**, **-txo**, « petite Jeanne, Jeannette » — **Coulau(t)chot**, « petit Nicolas » — **Catelinché** < **Catelin**, **-ché**³² — **Mariato** < **Maria**, **-to**³³ → **Mariato**, « petite Marie » — **Estebeco** < **Estebe**, **-co** → **Estebeko** < **Estebe**, **-ko**, « petit E(s)tienne » — **Petrico** / **Betrico** < **Petri**, **Betri**, **-co** → **Betriko** / **Petriko** < **Petri**, **-ko**, « Pierrot » — **Sansco** < **Sans** / **San(t)z**, **-ko** → **Sanzko**, « petit Sanche » — **Marichout** < **Mari-**, **-a**, **-(t)cho**

²⁵ Goyheneche, 1966, **Onomastique...**, t. II, p. 772.

²⁶ Goyheneche, 1966, **Onomastique...**, t. II, p. 21.

²⁷ Michelena, 1989, **Apellidos...** § 374, p. 115.

²⁸ Michelena, 1989, **Apellidos...** § 434, p. 126.

²⁹ Goyheneche, 1966, **Onomastique...**, t. II, p. 751.

³⁰ Orpustan, 1990, **Toponymie...**, p. 11.

³¹ Michelena, 1989, **Apellidos...**, p. 29

³² Poupel & Bru, 1987, « Note sur l'habitat... », p. 16-17 citent « **jolangoche detchassarry** » et « **joangoche de sorhaindo** ». Pierre Lafitte, 1962, **Grammaire...**, § 336, p. 148 écrit à propos du suffixe **-che** : « le suffixe **-che** adoucit bien des mots, sans qu'il soit toujours possible de le traduire en français ».

³³ Michelena, 1989, **Apellidos...**, § 557, p. 152.

gasconnisé en **-chou(t)** (avec **-t** muet et analogique) < **Mariatxu** < **Mariatxo** < **Maria**, **-txo** — **Peyré chota**, nom de baptême **Pèir** → **Pèir Chòta**.

g) un suffixe génitif suivi du déterminant basque

Au cours du XVIII^e siècle, il existe plusieurs maisons, dont le nom (ou un des noms puisque certaines, on l'a vu, en portent plusieurs) apparaît sous une forme basque : la maison **De Maria** était appelée communément à Biarritz **Mariarenia**, etc. Bien que les minutes notariales ne le reflètent pas toujours, on suppose fortement dès lors que l'usage de la suffixation possessive basque en **-(r)ena**, « qui appartient à », précédée du nom du possesseur (avec finale **-(r)ena** qui est devenu par la suite **-(r)enea** puis **-(r)enia**) compris par la suite et à tort comme l'équivalent de « chez », était encore au XVIII^e siècle quelque chose de courant dans la région bayonnaise : à côté des formes attestées dans les minutes notariales **Bidegnorenia** (maison d'Anglet), **Mariarenia** et **Cathalinenia** (maisons de Biarritz), **Barbarenia** (métairie de la banlieue de Bayonne), on devait avoir aussi probablement, bien qu'elles n'apparaissent pas dans les archives, des formes usuelles telles que ***Petricorenia**, ***Sanscorenia**, ***Serorarenia**, ***Estebecorenia**, ***Mariatorenia** (il existait également au XVIII^e siècle une maison du nom de **Mariatorenia** à Arbonne, parfois appelée également **Mariato** tout court), etc.

Dans **-enea**, le déterminant basque **-a** est précédé par un **e** fermé qui se trouve ici très proche d'un **i** ouvert ; dans ce contexte, en basque **e** fermé donne souvent **i** ouvert : **atea** > **atia** « la porte », etc.

En ce qui concerne l'usage ou non à l'époque de la suffixation possessive basque, il faut souligner que les noms des maisons **Cathalinenia** (< **Cathalin-**, **-enia** → **Kattalin**, **-enia**, « chez Catherine ») et **Mariarenia** (< **Maria-**, **-renia**, « chez Marie »³⁴) apparaissent aussi écrits **Cathalina** (parfois **Catharinea**) et **De Maria**. On supposera en conséquence que la forme ***Betricorenia** ou ***Petricorenia** devait cohabiter avec les formes **Betrico** et **Petrico** (attestées), la forme ***Sanscorenia** avec la forme **Sansco** (attestée), etc.

³⁴ Orpustan, 1989, « Langue et toponymie... », pp. 36-37, rappelle que « le système toponymique ancien a pu continuer ici où là ; mais on lui a plutôt substitué de nouveaux modèles : par exemple, en plus des noms en **-tegi** devenus plus rares **Lopetegi**, on voit apparaître les noms composés avec **borda**, **borde**, cabane à bestiaux, précédé du nom de la maison primitive à laquelle cette borde appartenait, type de nom encore rarissime au Moyen-Âge très développé partout ensuite : **Jauregi-Borda**, **Iriarte-Borda**, **Indarte-Borda**... **Uhalde-Borda** romanisé en **Duhaldeborde** ; ces noms peuvent apparaître avec le nom du possesseur au génitif comme **Luisen-Borda**. Mais c'est la suffixation possessive en **-rena** «qui appartient à», précédé toujours du nom du possesseur **Michelena**, «qui appartient à Michel», **arotzarena** «qui appartient au forgeron», **Tipirena** «qui appartient au petit» ; **Sistorena**, «qui appartient à Sixte», etc., qui a servi le plus communément. Par la suite, cette finale **-ena** est devenue **-enea**, qui est maintenant compris comme l'équivalent de «chez» ».

Alfred Lassus et Pierre Darrigrand nous confortent vivement dans notre opinion puisque, dans l'un de leurs ouvrages, ils citent plusieurs noms de maisons biarrottes du XVIII^e siècle où un même nom apparaît, dans des archives notariales bayonnaises, tantôt sous une forme simple dépourvue de suffixation basque tantôt sous une forme suffixée en **-enia** ou **-enea** (et ses variantes **-ñea**, **-nea**) : c'était le cas de la maison biarrote appelée **Maignan / Magnan** (« Gérald Larralde, de la maison de Magnan aussi dite Managnéa »³⁵) ou de la maison **Sabat(t)é**, appelée aussi à Biarritz **Sabatenea**³⁶, etc. ; à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle, « **Joannis Darguin** » habitait la maison de Biarritz appelé « **Joannissenia autrement Penine** »³⁷.

h) un adjectif roman exprimant une qualité physique ou morale

Maripetite, Mari-, a + petite < *petittus, latin vulgaire **pitus**, cf. les maison appelées **Petiton, Petitote, Petit, Petita** (avatar basquisé du terme **Petit** suivi de l'« article » basque **-a**) — **Maribère, Mari-, a + gascon bèra**, « belle » (**Maribèra** < **Mari-, a + bèra**, « Maribelle » équivalent du prénom basque attesté à Bayonne **Mariader** (sic), « Belle-Marie » — **Marigrane** < **Mari-, a + gran,-e**, « Marigrande », avec le gascon **gran,-e** au sens de « avancé(e) en âge » — **Martinpetit** < **Martin + petit** — **Joanepetite** < **Joane + petite** — **Joanpetit**, < **Joan + petit**, « petit Jean » — **Jean Gros** < **Jean + gros** < latin **grōssus** — **Peyrot lou Bill** < **Peyrot + bill**, « Pierrot le Vieux » — **Grand Bertrand / Jean / Mathieu + grand** < latin **grandis** qui a éliminé **magnus** — **Mariboigna / Maribogna** < **Mari-, a + bona**, « bonne » avec palatalisation de la nasale : **bona** > **boña**, d'où **Maribona** → **Mariboña**, cf. également la maison de **Boigne**, forme palatalisée, vraisemblablement du nom de personne masculin **Bon** utilisé au cours du Moyen-Âge comme nom de baptême en Gascogne — **Maribonotte, Mari-, bon,-e, -otte** → **Maribonòta** < **Mari-, bon, -òta**, « petite Marie bonne ».

i) un adjectif basque exprimant une qualité physique ou morale

Marichipy < **Mari-, a + chipy** → **Marixipi** < **Mari-, a + xipi**, « petite » — **Joangorry** < **Joan + gorry** → **Joangorri**, « Jean (le) Rouge », c'est-à-dire « le roux, le rouquin » — **Petrissar** < **Petri**, « Pierre » + **zar**, « vieux » (**Petrissar de Grachiquo**, habitant de Biarritz, 1568).

³⁵ Darrigrand, & Lassus, 1997, **Biarritz...**, p. 214.

³⁶ Darrigrand & Lassus, 1997, **Biarritz...**, p. 273.

³⁷ Laborde, 1905, Joseph, **Le Vieux Biarritz**, p. 83.

j) deux anthroponymes agglutinés

Maridouce, Mari-, a + **Douce** (nom individuel ordinaire au Moyen-Âge) < latin **dulcius**, « doux » → **Maridoça**, « Marie-Douce » — **Marijouan** < **Mari-**, a + **Jouan** → **Marijoan**, « Marie-Jean » — **Pernaut** < **Pèr-** + **Arnaut** → **Pèrnaut** < **Pèr-**, **Arnaut**, « Pierre-Arnaut » — **Maridomengou** < **Mari-**, a + **Domenge**, -ou, → **Domenjon** < **Domenja** + -on, « petit Dominique » (nom individuel épïcène, du latin **Dominicus** / **Domenica**) → **Maridomenjon**, « petite Marie-Dominique » — **Pernauton** < **Pèr-** + **Arnaut**, -on → **Pernauton** < **Pèr-** + **Arnaut**, -on, « petit Pierre-Arnaut ».

k) un anthroponyme suivi ou précédé d'un substantif

Joanrival, nom de baptême **Joan** + **rival**, « petit ruisseau » en languedocien (ce nom de maison de Biarritz rappelait probablement l'installation dans la paroisse d'un individu originaire du Languedoc) — **Moussempès**, de l'ancien gascon **mossen** (abréviation de **mossenhor**), « monseigneur » + nom de baptême **Pès**, « Pierre », **Mossempès**, « Monsieur Pierre » — **Moussenjouan**, de l'ancien gascon **mossen** et du nom de baptême gascon **Joan**, « Pierre », d'où **Mossenjoan**, « Monsieur Jean » — **Mestemenjon**, du gascon **mèste**, « maître » (issu du latin **magister**) et nom de personne **Menjon**, « petit Dominique ».

l) un complément locatif

Mari de Chicoye → **Mari de** [la maison appelée] **Chicòia** — **Maria de Teste**, du gascon **tèsta**, « tête » au sens oronymique de « sommet » — **Marie de Caulin** — **Joan Petit de Bas** — **Joan de Bone** → **Joan de Bona** — **Joan Bayonne** → **Joan Baiona**, nom d'origine — **Jean de Moulin** → **Joan de Molin** — **Catherine de Mart(h)ias** → **Martiàs** — **Catherine de Peyré** — **Margueride de Mathe** → **Marguerida de Mata** — **Mart(h)ias de Haut** — **Mart(h)ias de Bas** — **Menjon de Long** — **Saubadine de Castera** → **Sauvadina de Casterar** — **Boney de Catoye** → **Bonei de Catòia** — **Gracy de Larrepunde** — **Gracy de Louise** — **Joan de Langles**.

Les sobriquets : noms de maisons et d'individus

Les sobriquets sont appelés **escais-nom** ou **subrenom** en languedocien, **chafre** en gascon et, d'après Pierre Lhande, **izengain(eratiko)**, **izengaintiko**, **izengaixto** ou **izengoiti** en basque. Ils font allusion soit à une fonction sociale ou à un métier, soit encore à une particularité physique ou bien à une particularité morale. Au XVIII^e siècle ils soulignaient presque toujours des défauts, car la raillerie populaire, souvent cruelle, notamment dans la région bayonnaise, ne laissait manifestement rien passer.

Plusieurs individus et certaines maisons portent en effet des surnoms plutôt pittoresques (la catégorie constituée des patronymes à proprement parler qui à l'origine étaient des sobriquets sera, quant à elle, étudiée plus loin), les maisons portant évidemment le sobriquet attribué à un des propriétaires l'ayant habitée et dont le surnom, en l'occurrence ici un sobriquet, perpétue la mémoire :

(Magazin du) Letou < peut-être du basque (dialectes labourdin et bas-navarrais) **letu** dérivé de **letoin**, « laiton, fil de cuivre » d'après Lhande ;

Aïtachoury (nom de ruisseau, issu vraisemblablement d'un nom de maison, non recensée toutefois) < du basque **aitaxuri**, « père blanc » ;

Baritche < (probablement) du gascon **barite**, « [la maison du] blutoir, bavard incontinent » d'après Palay (la palatalisation est peut-être due à l'influence du basque) ;

Barleitz / Barleit / Barleths < (probablement) du gascon **barlet**, « [la maison du] petit baril » ; d'après Lespy **barlet** est également une variante de **bailet**, « valet »³⁸.

Beguy < du basque **begi**, « oeil » ;

Bessouye < du gascon **besouÿ**, « [la maison de la] besogne, travail » ;

Bicharrot, du basque **bixarròt**, « [la maison du] petit freluquet à moustaches », avec suffixe gascon **-òt** d'après Lhande ;

Bihots < du basque **bihotz**, « coeur » ;

Biscondaut < (probablement) de l'ancien gascon **biscondau**, « vicomtal », Lespy citant **lo Biscondau**, « le château du vicomte (souverain du Béarn) » ;

Bissarra < du basque **bizarra**, « [la maison de] la barbe » ;

Bouheben < du gascon **boha-vent**, « lieu où souffle le vent » ;

Bourouchoury < du basque **buruxuri**, « [la maison de] tête blanche, qui a les cheveux blancs » ;

Brigot < du gascon **brigue**, « pas du tout » ; **chic ou brigue**, « peu ou pas du tout » (graphie normalisée **briga**) avec suffixe diminutif **-òt** → **brigòt**, « [la maison du] petit rien du tout » ;

Brunon < du gascon **bron / brun**, « [la maison du] brun » (du germanique ***brun**) et suffixe diminutif **-on** ;

Cachaou < du gascon **caishau**, « [la maison de la] grosse dent, molaire », un lieu-dit de ce nom existe également à Argagnon en Béarn ;

³⁸ Lespy, 1887, **Dictionnaire du béarnais ancien...**, p. 91.

Calautça (ou **Calautca**, sans **ç**) < du basque **kalotxa**, **kalotza**, « [la maison du fabricant de] galoche(s) à tige », surnom de fabricant de sabots (en gascon **galotche** d'après Palay) ;

Camacour < du gascon **camacort**, « [la maison du] court sur pattes » ;

Chapeau rouge

Chemeto < du basque **xemeto** < **semeto**, « [la maison du] petit fiston » ;

Chérit < (peut-être) de l'occitan **cherit**, « chéri(e) » d'après Frédéric Mistral ;

Cherlicoute (appelée Petit jaureguÿ) < obscur.

Chillicq < du basque **ixilik**, « silencieux » ;

Chirol(I)e < (probablement) du basque **xirol**, **xirola**, « [la maison du] pauvre, méprisable, déguenillé » ;

Chirroy < peut-être du basque **xiroa**, « [la maison du] pauvre, déguenillé » ;

Chouhour < du basque **xuhur(r)**, « [la maison du] parcimonieux, mesquin, avare, prudent » ;

Chouroua < du basque **xoroa**, « l'étourdi » ;

Courasson (corasson, 1335) < d'après Palay « [la maison du] qui est du cœur ; courage ; avoir de l'estomac » ou bien, selon Louis Alibert, « arrière-goût ; aigreur d'estomac » ;

Dachoua, Atchoua < du basque **atsoa**, « [la maison du] la vieille femme » ;

Dourous < du gascon **(do) ros**, « [la maison du] roux », surnom d'après la couleur des cheveux ; le basque **urritz**, « coudrier », en composition **urruz-** comme dans **Dourrouspoure** < **urruzpuru** < **urruz-** + **buru**, « extrémité du coudrier, noisetier sauvage » doit également être signalé.

Ferrou < en basque (dialecte souletin), il existe le mot **ferru**, « trèfle incarnat » d'après Pierre Lhande, mais il doit certainement s'agir ici d'un nom roman, en occitan le mot signifiant « verrou » ;

Frisade < (peut-être) du gascon **frisade**, « frisure » ;

Galante < (peut-être) un sobriquet au sens de « [la maison du] galant, empressé auprès des femmes » ou du basque **galant**, « beau, élégant, corpulent ; amoureux » d'après Lhande ;

Gariat < du gascon **gariàt**, « [la maison du] poulet, poule ; au figuré gaillard, effronté et même coureur » d'après Palay ;

Gourrine < selon Palay, en gascon on a **gourrine**, « [la maison de la] sale cuisine, mauvaise ratatouille ; pâtée des goretts ; gouine, truande, prostituée ; jeune truie », pour un sobriquet, c'est, il faut l'avouer, assez cruel quoique fort probable, les Gascons ayant été de tout temps de fervents adeptes de la raillerie, ce qu'Aymeric Picaud avait déjà remarqué à son époque (il existait aussi à Biarritz une maison appelée **Gorricho**, 1498) ; il n'est pas impossible en théorie, bien que cela soit peu probable, que cet ancien toponyme basque **Gorri-txo**, « petit rouge, roux » (en basque on a également **gorriña**, **gorriño**, « rougeole ») ait été gasconnisé en **Gorrin** (ou féminin **Gorrina**) avec suffixe diminutif **-in** ou **-ina** ;

Guichon < (très probablement) du basque **gixon**, «[la maison du] petit homme, brave petit homme, homme de petite taille, hommelet » ;

Guignon < (peut-être) du gascon **guignoû**, « caprice, **cap à guignoû**, "tête à gifles" (sic) » ;

Guimbalet < du gascon **guimbalet**, «[la maison de la] vrilte (probablement de la vigne) ». Le terme est également utilisé en basque : **gimbalet**, « petite vrilte » ;

Guisquet < (vraisemblablement) de l'occitan **guisquet**, « guichet, petite ouverture » d'après Alibert ;

Heraut / Haraut < du gascon **heràut**, « [la maison du] sauvage, peureux, craintif » d'après Palay ;

Imbidia < **inbidia**, « envie, jalousie » en basque ; la langue basque a emprunté le terme au bas-latin avant la formation du gascon (**I'**)**embeye**.

Le Borny < du gascon **bòrni**, « [la maison du] borgne » ;

Le Choute < on rencontre en gascon **chout,-e**, « silencieux,-euse » ; le basque a **xut**, « droit, vertical, raide » ;

Leboithe < (peut-être) du basque **botx**, « gai, joyeux » ;

Lembarras < probablement du gascon **embarràs**, « [la maison de] l'embarras » ;

Lenoune < (probablement) du gascon **nona**, « [la maison de la] personne indolente, nonchalante, endormie ; usité aussi au sens de dévote » ;

Lesquerrot < du gascon **esquèrra**, « gauche » avec agglutination de l'article défini et suffixe diminutif **-òt** → **l'esquerròt**, « [la maison du] petit gaucher », mot probablement d'origine en partie pré-indo-européenne et qui s'est répandu dans plusieurs langues : portugais **esquerdo**, castillan **izquierdo**, catalan **esquerre**, basque **ezker(r)** ;

Letorte < du gascon **tòrt**, « [la maison du] boiteux » ;

Loubon < du gascon **lo bon**, « [la maison du] (le) Bon » ;

Machelon, Macheron < (probablement) en rapport avec le gascon **maishèra**, « [la maison de la] joue » avec suffixe diminutif **-on** au sens de « petite mâchoire » ;

Mameignon < (peut-être) du gascon **mamè**, « [la maison de] Grand'mère en terme familier, enfantin » d'après Palay avec suffixe diminutif **-on** ;

Mamou, du basque **mamu**, « [la maison de l'] épouvantail, gros insecte (en général) ; fantôme, spectre, etc. toutes figures propres à effrayer ; monstre ; s'applique aux personnes grandes, de figure hâve et maigre, d'habillement étrange. "**Emazte mamua !**, spectre, épouvantail de femme" » d'après Lhande, sobriquet très répandu à travers tout le Pays Basque septentrional ; **Mamou Castille** « [la maison de l'] épouvantail originaire de Castille » ;

Mamy < (très) probablement du basque du Labourd **mami**, « cher, intime » (ou bien du gascon, issu du français, **mami**, « terme d'amitié pour dire maman ou grand'maman, m'amie », les deux étant très probablement apparentés) ;

Mar(r)oye < peut-être du basque **maharroï**, « mûre », forme locale de **marrobi**, **marrubi** ou bien du basque **marro**, « [la maison du] bélier, homme têtu, entêté ; bourru, violent ; astucieux, cachottier » (dialectes labourdin et bas-navarrais) selon Lhande et suffixe **-oye** ;

Mariourdin (deux maisons : l'une dite de Haut et l'autre de Bas), du basque **mari-uridin** « [la maison de] marie-graillon, femme malpropre » ; voire peut-être de la femme « aux yeux bleus, gris ».

Marioutchin < (peut-être) du gascon **marioutin**, « [la maison du] celui qui a les goûts et les manières d'une femme », la palatalisation étant peut-être due à Biarritz à l'influence du basque ;

Mignone < du gascon **mignoû**, **mignone**, « [la maison du] mignon, mignone » d'après Palay ;

Mougnogue < bien qu'**a priori** une lecture attentive des archives notariales semble nous indiquer pour ce nom d'Anglet une lecture **Mougnogue** (sic) (mais les notaires écrivent parfois **u** la lettre **n**), il paraît préférable de supposer qu'il s'agit de **mougnogne**, c'est-à-dire du terme basque **muñuña**, « chose ou personne jolie et agréable » ;

Mouran(n)e < (probablement) du gascon **morana**, « [la maison de la] brune », par allusion à la couleur du teint, d'après Simin Palay ce mot pouvant également signifier « véron (poisson) » en Chalosse ;

Mouriscot, Mouriscou < du gascon **mourisque, mouriscou**, « [la maison du] moreau, brun, noirâtre ; personne à peau brunie, basanée » d'après Palay ; avec suffixe diminutif **-òt** → **moriscòt**, « petit moreau » ;

Nescatoy = Neskatoa, « [la maison de] la petite fille » avec suffixe diminutif **-to** et le déterminant **-a** (dans l'île de Terre Neuve, on a le toponyme basque **Portuchoa**, « le petit port » que les Français écrivaient au XVIII^e siècle **Port au Choa**, aujourd'hui **Portachoux**) : le nom **Nescato** apparaît déjà dans les inscriptions aquitaines datant de l'époque romaine, **neska** < **ne**, « femme » (comme dans **neba**, « frère de la femme ») et suffixe diminutif **-ska** (**mendiska**, « monticule », **herriska**, « petit village ») qui est devenu péjoratif en emploi libre excepté dans **neskato** (**gizonska**, « mauvais homme », **mutilska**, « garçon méprisable », etc.) ;

Papilline < (peut-être) en rapport avec le gascon **papalhe**, « [la maison du] double menton, poitrine abondante » avec suffixe diminutif **-ina** ; **Pedauque** < du gascon **pè-d'auca**, « pied d'oie, pied-bot aplati ; pied-plat » ;

Parataïre < du gascon **parratàyre**, « [la maison du] chasseur de moineaux, de l'espiègle » ;

Pélegrin < du gascon **pelegrin**, « [la maison du] pèlerin » : surnom donné à une personne ayant fait un pèlerinage et nom de baptême au Moyen-Âge ;

Pequille < (peut-être) en rapport avec l'occitan **pequin**, « [la maison du] chétif, malingre » d'après Alibert ou bien avec le gascon **pèque**, **péque**, « défaut, tare » avec peut-être suffixe diminutif **-ilhe** ;

Pernaut lou Routye < en gascon « Pierre-Arnaud le Roux » ;

Picariotte < probablement du gascon **picaròt**, « petit pic » ;

Pilate < en gascon désigne la maison d'un « homme grand, escogriffe, d'allure dégingandée » ;

Pingou < très probablement du gascon **pingue**, « cruche, c'est-à-dire [la maison du] buveur » ;

Pissot < du gascon **pissòt**, « [la maison du] membre viril (d'enfant), verge de certains animaux, du chien, du porc » dont la variante basque (dialecte labourdin) d'après Lhande est **pitxo** (cf. **infra**) ;

Pitarre (nom d'une vigne d'Anglet) < en basque **pitarr(r)**, « cidre fait après la première fermentation » ; le gascon a le terme **pitarrè**, « marchand de cidre » ;

Pitcho et **Pitcho de Bas** < (probablement) du basque labourdin **pitxo**, « [la maison du] membre viril » (dialecte labourdin) d'après Pierre Lhande ; le terme a aussi le sens de « gros » ;

Pitchot < (peut-être) du gascon **pitchòt**, « [la maison du] petit, petite » ;

Pitchy < du basque (dialecte labourdin) **pitxi**, « joli » (affectif) ;

Pitre < du gascon **pître**, «[la maison du] sou en style badin, monnaie, argent » d'après Palay ;

Pontons < du gascon ou du français **pont** au sens de « maison située près du pont », d'après Dauzat **Ponton** et **Pontel** (Midi) sont des surnoms de mariniers ; **ponton**, « surnom de batelier » ;

Porteteny < du gascon **pòrta-te'n'i**, « litt. [la maison de] porte-t'y en », l'expression étant quasiment intraduisible en français. D'après Palay, on appelait ainsi les auberges où on ne trouvait que ce qu'on y apportait.

Proudine < du gascon **proudi,-sî, -ne**, « [la maison de l'] honnête, droit, franc » ;

Pugnau < du gascon **pugnàu**, « [la maison du] vieux poignard »... d'après Palay ;

Quilhé < du gascon **quilhè**, « quillier, lieu où on joue au quilles », probablement un sobriquet ;

Rapetout (maison de Saint-Etienne d'Arribes-Labourd) < du gascon **rapa tot**, « [la maison de l'] avide, litt. "ramasse-tout" » ;

Reptou < du gascon, cité par Palay, **rectou**, « recteur [au sens de curé, cf. basque **erretor** d'après Lhande] » ou **retou**, « rhéteur [c'est-à-dire orateur] » ; c'est une minute notariale dressée à Biarritz le 2 janvier 1669 et citée par le chanoine Daranatz qui nous le prouve : « **Joannes de Hiriart, sieur de la maison de Silhouette, Joannes Duperié, sieur de Castera, Michel de la Segue, sieur de la maison de Chabiague, Dominique d'Amotzchipy, sieur de la maison Duhalde, Pernault de Castillon, sieur de la maison de Compere, Joannis de Silhouette, sieur de la maison de Cristobal, Jean le bon de Mimiague, sieur de la maison Durectou (...)** »³⁹. Le **c** est manifestement une graphie étymologique qui ne devait déjà plus se prononcer à l'époque, le **p** qui apparaît ultérieurement constituant assurément, quant à lui, une graphie adventice (les archives montrent en effet la présence de cette lettre **p** non étymologique dans plusieurs autres noms, cf. le nom du village souletin d'Ithorots écrit **yptorrotz, iptorrotz** en 1690⁴⁰) qui a fini, l'incompréhension du nom aidant probablement, par être prononcée puisque de nos jours le **p** dans **Reptou** est fortement articulé alors qu'en réalité on devrait, en théorie du moins, prononcer ce nom d'origine gasconne, très connu à Biarritz, **Retou**.

Requiem < il doit s'agir d'un surnom donné aux chantres ;

³⁹ Daranatz, 1936, « Autour de Bayonne... », **BSSLAB**, n° 17, p. 64.

⁴⁰ Orpustan, 1990, **Toponymie...**, § 252, p. 186.

Roupille < (probablement) du gascon **roupilhe**, « [la maison des] hardes » d'après Palay ;

Routge < du gascon (et occitan) **roge**, « [la maison du] rouge », c'est-à-dire du roux ;

Sabut < très probablement du gascon **sabùt**, « su (du verbe savoir), c'est-à-dire [la maison de] celui qui sait « plutôt que du terme également gascon **sabùt**, **sabùc**, « sureau » ;

Saubadouret < probablement du gascon **saubadoù,-re**, «[la maison de] celui qui sauve, du petit Christ ».

Soubres < (peut-être) du gascon **Soubre**, « [la maison du] reste, excédent », probablement une maison où il y a toujours à manger, voire quelque chose ;

Tachon < du gascon **taish / taishon**, « [la maison du] blaireau » ;

Thucade < (peut-être) un rapport avec l'adjectif gascon **tucade**, « [la maison de celui] qui a de la tête, une forte tête » ; peut-être issu du verbe occitan **thuca**, « sucer ».

Totoille < (peut-être) forme palatalisée du basque **totolo**, « [la maison du] joufflu, nigaud, niais « qui se retrouve en occitan (dialecte languedocien) **tòtol**, « niais » d'après Alibert ;

Trebuc(q) < du gascon **trebuc**, « [la maison où il y a] toutes sortes d'ennuis, de soucis ».

Trimoire / Trimoine / Trimoyne < (peut-être) de l'occitan **trimaire**, « [la maison de celui] qui travaille beaucoup ; marcheur, marcheuse » d'après Alibert, **trimoire / trimaire** étant des formations de paronymiques (en basque la nasale **-n-** alterne parfois avec **-r-** et inversement suite à un phénomène de nasalisation ou dénasalisation de l'apicale), l'alternance étant lors peut-être due à l'influence de la phonétique basque ;

Truhè(l)ie, peut-être variante de **truhère** (alternance **-l-** / **-r-**) < de l'ancien gascon de Bayonne **tihoure**, « [la maison du] maigre (nom d'un grand poisson de mer) » d'après Palay.

Ttainttar(r)e < du basque (dialecte labourdin) **ttañtarr**, « [la maison du] petit gros » ;

Vissenechalle, nom français : « [la maison de la femme du] vice-sénéchal ». Ce nom désignait vraisemblablement une femme autoritaire.

Les formes « officielles » et les formes « populaires »

Les notaires, ont souvent tendance, dans leurs actes, à donner les formes françaises des noms de baptême. En conséquence, tous ces noms ne sont pas les véritables formes employées par les autochtones. Mais parfois, ces mêmes notaires décident

d'écrire dans leurs actes notariés les prénoms tels qu'ils les entendent, c'est-à-dire tels que les emploient les habitants de la région (parfois il s'agit d'hypocoristiques). A partir de là, on sait donc qui emploie un nom à forme basque⁴¹ et qui emploie un nom à forme gasconne ou autre.

Les formes gasconnes

C'est ainsi que certains prénoms apparaissent sous une forme gasconne : **Sebastian**, c'est-à-dire **Sébastien** en français, voire le prénom féminin gascon : **Menine**, et sa variante **Meignine** (avec graphie **ign** = [ñ], cf. *infra*) ; **Augier / Auger, Auyé, Oger** : nom individuel d'origine germanique très répandu dans la noblesse au Moyen-Âge (prononcé à Biarritz [o'je], c'est-à-dire **Oyé**) et à l'origine du prénom basque **Oier**⁴² ; **Laurensine** ; **Saubat, Saubade, -ine** « sauvé, participé passé du verbe **sauvar**, "sauver" »⁴³ ; **Joannot(t)e** et **Joan(n)a** ; on trouve également une maison dite **Lefine**, très probablement un diminutif de **La Joséphine** → **La Fine** → **Le Fine** (dans le « parler noir » de la région de Bayonne). Certaines maisons sont également désignées par d'anciens noms occitans : **(dou) Contou, dou Comptou** < nom individuel très répandu au Moyen-Âge : **Condor, Condou, Condon** ; **Bal(I)en** < ancien nom de baptême gascon : **Valent**, « vaillant » ; **Chicoye** < du gascon **chic**, « peu, petit » et suffixe diminutif **-òia** → **Chicòia** (attesté au Moyen-Âge d'après Marcel-François Berganton), **Chinoye** → **Chinòia** en étant probablement une variante, du gascon **chin**, « petit » ; **Condiche** < du nom individuel, très répandu au Moyen-Âge, **Condessa** (la chuintante est probablement due à l'influence de la phonétique basque), Marcel-François Berganton citant, entre autres, **Condechine de Grilhes**, Bayonne, XV^e-XVI^e siècles ; **Coulauchot, Coulauchine** ; **Coulaou / Coulau / Coulaon**, variantes avec aphérèse de **Nicolau / Micaulau**, « Nicolas » ; **Peignine / Meignine**, nom baptême < du gascon **penin**, « petite femme » et **menin, menina**, « petit, petite, terme familier pour désigner un petit enfant » selon Palay (la palatalisation est peut-être due à l'influence de la phonétique basque), **Meninotte** < **menina** + **-òta**, « très petite » > **Meninòta**, cf. « **Joannis Darguin, maison Joannissenia autrement Penine** » à Biarritz, 1694 ; **Pinane** : au Moyen-Âge nom individuel en Béarn et en Bigorre ; **Sasso / Chacho**, « soeur aînée » en gascon de la région de Bayonne d'après Pierre Rectoran⁴⁴.

⁴¹ Il est fait allusion ici à des prénoms d'origine hébraïque, grecque, germanique ou latine apparaissant sous une forme basque.

⁴² Michelena, 1989, *Apellidos...*, p. 136, § 477.

⁴³ Grosclaude, 1992, *Dictionnaire...*, p. 218.

⁴⁴ Rectoran, 1996, *Le Gascon maritime...*, p. 311.

Il est en outre très probable que le nom la maison de Saint-Etienne d'Arribe-Labourd appelée **Hambon** ou **Hamboun** soit issu du nom de baptême gascon **Enbon** (attesté en Navarre en 1366⁴⁵, le deuxième élément étant le nom de baptême **Bon** équivalant au basque **Ona / Hona** dans **Blasco Ona**, 1366⁴⁶). L'initiale **en** (devenue alors par la suite **an** dans **Enbon** > **Ambon** > **Hamboun**) est une particule honorifique ayant le sens de « chez le Seigneur, Maître ou Monsieur » correspondant **grosso modo** au **don** hispanique. Il s'agit vraisemblablement d'une aphérèse du latin **domine**, « maître, seigneur », la particule **en** (forme féminine **na**) venant d'une forme **ne** refaite en **en** à partir de formes telles que **n'Enric**, **n'Ornac**, etc.

Les formes basques

a) Le nom de baptême « Joannes »

Les individus désignés par cette forme populaire basque (ce dernier a en effet conservé la forme latine originelle) étant extrêmement nombreux, on n'en citera dès lors que quelques exemples :

Entre 1753 et 1762 on a, d'après les minutes notariales, « **Joannes Doyamboure dit arreteguy maitre Charpentier** » maître de la maison d'« **Arreteguy** », quartier Boussingorry de Biarritz.

En 1754 feu « **Joannes gastambide forgeron** » maître de la maison de « **Cathalina** », « **Catharinea** » ou « **Cathalinenia autrement de Pitchy** ».

A partir de 1765 « **Joannes Mercadet dit Saint-Jean** » fils unique « **de feux mathieu mercadet marinier et de menine harosteguy** » de la maison de « **Mathiou** » ou « **Grand Mathieu** » et de « **Laporte** » sises toutes les deux dans le quartier de Boussingorry.

En 1769 « **Joannes Landalde Laboureur fils de la maison de harrausta** ».

En 1753 Jean Hirigoyen et Jeanne Darmendaritz maître et maîtresse « **de la maison et biens Dihetchou papoaux et avitine** » du quartier de Boussingorry qui apparaissent en 1764 dans les archives sous les noms de « **Joannote Darmendaritz veuve heritiere testamentaire de Joannes hirigoyen** ».

Entre 1758 et 1783 « **Joannes Doyamboure et marie Detcheverry conjoins m^e et m^{sse} de la maison de Joanpetit de Bas** ».

Au cours des années 1750, les maîtresses de la maison de « **Laurens autrement de Trimoine autrement de Jolys** » du quartier de Haut sont les veuves de feux

⁴⁵ Irigoyen, 1994, **Pertsona-izenak...** , § 3.120 p. 210.

⁴⁶ Irigoyen, 1994, **Pertsona-izenak...** , § 3.78 p. 203.

« **Joannes et nicolas Doyhamboure pere et fils charpentiers** », c'est-à-dire « **Cecile** — parfois « **Cicile** » — **de camp(r)ous** » et « **Joannote doyhamboure** », ledit « **Joannes Doyhamboure** » étant le « **maitre de la maison de Laurens par Contrat du cinq Decembre 1730** ».

Entre 1758 et 1770 un certain « **S^r pierre Durcos de Lissalde cap^{ne} de navires** » héritier et maître de la maison de « **Magdelenote autrement de Mary de Harrausta** » du quartier de Haut de Biarritz et « **residant depuis quelques temps a lamerique (sic)** », ce dernier étant le fils « **de feu Joannes Durco[s] et Jeanne de Lissalde** » et le mari de « **Magdelaine de Silhouette** ».

En 1754, le maître de la maison de Merin du quartier de Haut, appelée aussi « **Merinenea** » en 1670⁴⁷ (« **Dominique de Harosteguy sieur de Merinenea** »), s'appelle « **joannes million** », fils de « **marie Deguy veuve** ».

En 1756 « **Joannes lateule metayer de la maison de misson** », du quartier de Haut ; en 1756 on a « **Joannes harriet metayer de la maison appelée Doumoulin** » ; en 1762 on a « **Joannes Gelos meunier** » et sa femme « **marie Celhay** », maîtres des deux moulins de Chabiague « **Situés aud. Present lieu bien prés (sic) l'un de l'autre et dont leau de celui den haut descend au Reservoir de l'autre** ».

En 1764 le « **metayer de mouriscot** » s'appelle « **Joannes Marsan** ».

En 1759 un mariage est célébré à Biarritz « **Entre Joannes Marquine Laboureur et catherine Damestoy conjoins metayers de la maison de paillet du p^{nt} lieu y hant, icelle Damestoy etant doucement autorisée par Sond. Mary pour Leffet et validité des presents faisants et contractant pour Joannote marquine leur fille d'une part, et bernard Durcos aussy Laboureur demeurant en la metairie de galante du p^{nt} lieu** ».

Entre 1743 et 1768 on apprend que le Biarrot « **Joannes Detcheverry [est] m^e de la maison de Pelegrin** ».

Enfin, d'après Joseph Laborde⁴⁸, en 1755 le fermier de la Mayade était à Biarritz « **Joannes Detcheverry dit Joannestona** », c'est-à-dire **Joanes-t-ona**, « Jean le Bon » avec une consonne **-t-** épenthétique, « **m^e de la maison daguerrea** » d'Arcangues.

En 1766 « **Joannes Doyhamboure Laboureur m^e de la maison de Joanpetit de bas et autre Joannes Doyhamboure marinier m^e de la maison de maribonne**

⁴⁷ Darrigrand, & Lassus, 1997, **Biarritz...**, p. 141.

⁴⁸ Laborde, Joseph, 1905, **Le Vieux Biarritz**, p. 16.

autrement de Roupille » et dans une minute notariale de Biarritz datée du mois d'avril 1763, il est dit qu' une terre fut « **Cédée et dellaissée a titre de propriété aud Joannes Dongieux par estebeco de harosteguy et Joannoté Dongieux, conjoins m^e et m^{sse} de La maison de Patchecou⁴⁹ du p^{nt} lieu pour les raisons contenues en une transaction entre eux passée Le second mars 1725** ».

En 1755, en 1756 et en 1759, il est fait mention d'un certain « **Joannes Dourrouty m^e charpentier et de la maison Destebenon de la paroisse d'anglet** » dont le fils « **estienne Dourrouty Son mineur [est] heritier de la maison et biens de pernaut Situés aud lieu de Biarritz** » à la suite du décès de son oncle « **gratian Dourrouty** » qui était le « **m^e de la maison de pernaut** ».

En 1787, « **Jean hirigoyen lab^r maitre foncier de la maison du pey du lieu d'anglet** » est parent de « **domeings hirigoyen, Sa Soeur, femme de Jean Bapsere maitresse aventisse de celle [maison] d'audios du lieu de Biarrits** » (nom prononcé « **Odios** », parfois « **Oriots** », forme attestée à Biarritz en 1755⁵⁰ et comparable avec celui de la maison de Bidart appelée « **Or(r)iotz** » et peut-être également avec celui de « **Odiot / Diot** » de la paroisse d'Anglet) dont le fils, « **Joannés Bapsere** », en est le maître jeune ;

b) Les formes « betry » / « petry »

Les formes basques **Bethiri, Betiri, Betri** ou **Petri** (issues du génitif latin) apparaissent également fréquemment :

En 1759, le cas d'« **arnaud et petry carrere Laboueurs oncle et neveu demourants metayers dans laborde appelée de chala du lieu de Biarritz** » et en 1766 celui de « **Betry Diharassarry aussy mar^c et loccataire de la maison de caulin de present lieu quartier de haut** ». D'après le D^r Joseph Laborde, en 1762 les fermiers de la Mayade ou Mayadiers s'appelaient à Biarritz « **Betry Diharassarry et Catherine Detcheverry conjoins** »⁵¹ ;

D'après le D^r Laborde, « **Betry Diharassarry** » était parfois appelé dans les archives « **Pierre Diharassarry** »⁵², ce qui confirme, une fois de plus, la tendance qu'avaient les notaires à traduire en français les formes populaires ;

⁴⁹ Issu de l'espagnol **Pacheco**, forme populaire de **Francisco**, en basque **Patxiku**.

⁵⁰ Minute notariale, III E 4758, 20 janvier 1755.

⁵¹ Laborde, Joseph, 1905, **Le Vieux Biarritz**, p. 17.

⁵² Laborde, Joseph, 1905, **Le Vieux Biarritz**, p. 17.

c) Les formes « marieaurra » et « joannahaurra »

Ces formes, que l'on traduira par « **Marie-enfant** » et « **Jeanne-enfant** » (équivalant aux formes masculines **Ganixume** ou **Joanes Gazte**, c'est-à-dire « **Jean-petit** » ou « **Jean-jeune** ») désignent les cadettes d'une famille :

En 1753, on a, d'après les minutes notariales, un certain « **S^r Laurens hirigoyen capitaine de navires et d^{lle} marieaurra Dibarrart conjoins m^e et m^{sse} de la maison de courasson** » de Biarritz et, en 1788, il est fait mention d'une certaine « **dem^{lle} marie haura (sic) pouy S^t Jean fille de la maison de Larrache du present lieu y habitant** ».

En 1756, en 1759 et en 1761, « **marie de gramont d^{lle} veuve de pierre Larronde capitaine de navires et m^{sse} de la maison de marigne** » du quartier de Bas est dite « **marie haurra de Gramont d^{lle} veuve** » et, en 1754, on a « **joannes million Joannahaurra femme de Jean mimague et Domeings de million frere et sœurs** ».

En 1755, la maîtresse de la « **maison de merin** » de Biarritz est « **joannahaurra hayet** », femme de « **pierre Berduqueu** » et « **heritiere coutumiere** » de la maison de « **harguinchoury et [de celle de] harotzarenia** » d'Arbonne.

Le nom de baptême féminin « domein(g)s » ou « domintz »

Au XVIII^e siècle, cette forme est portée par un nombre considérable de Labourdines, entre autres, celles habitant les paroisses d'Anglet, de Biarritz, de Bassussarry, d'Arbonne, d'Arcangues, de Saint-Pée-sur-Nivelle, d'Ahetze, de Bidart, etc.

A Biarritz, et à Anglet, elles sont très nombreuses : « **Domeings Larralde** », « **domeings de mendiacq** » (issu du nom basque **Mendiaga**, « lieu de montagnes »), « **Domeings Dur(r)ey** », « **Domeings Larreguy** », etc⁵³ ;

⁵³ La graphie **-eings** représentait peut-être une prononciation **-énch** ou **-éntch**, puisqu'au XVIII^e siècle, on l'a vu, la graphie **gs** équivalait à l'actuelle graphie française **ch**, parfois **tch** (équivalant à la graphie basque et moderne **x** ou **tx**), étant donné que la graphie **g** ou **ig** représentait souvent à l'époque la chuintante sourde actuellement écrite en français **ch** (parfois elle représentait également l'affriquée écrite **tch**) et qu'il est certain que la graphie **igt** équivalait au son actuellement écrit en français **tch** comme dans le mot **Tchèque**. C'était le cas par exemple dans le nom angloy « **Potch** » écrit aussi « **Poigt** » (ou bien encore dans le patronyme gascon très répandu « **Labaigt** », prononcé **Labatch**) et où il est clair que la graphie **igt** représente une prononciation **-tch**. Dans le cas de Biarritz, nous en avons également la preuve : le prénom « **Domeings** » est parfois écrit « **Domeinch** », par exemple dans « **Domeinch de Larrendouette** ». Ici la graphie **-ch** équivaut normalement aux **ch** présents dans les mots français **cheval** ou **bêche**. Au XVII^e siècle, voire au XVIII^e siècle, cette graphie pouvait encore représenter en Pays Basque continental une prononciation **-tch** (en orthographe basque moderne **-tx**) comme cela est encore le cas en espagnol où, par exemple, le mot basque **etxea** est orthographié **echea**, etc. Dans certaines minutes notariales du XVIII^e siècle, le prénom basque **Patxin** « grand Martin » (c'est-à-dire en orthographe française **Patchin**) est parfois

Le 30 novembre 1754, il est fait mention à Anglet d'un certain « **Pierre Mendiboure Brassier heritier de Safranenea du lieu d'arbonne habitant depuis longtems d'Anglet et demurant a hyrigoyen** [maison d'Anglet] **fils agé (sic) de feux de (sic) jean Mendiboure et de Domintz (sic) hirigoyen** » (registres paroissiaux d'Anglet).

Le 21 janvier 1756 il est fait mention des honneurs funèbres qui furent rendus à l'Angloy « **feu Jean Durcos vivant marin fils legitime detienne durcos et de Domintz (sic) Dufourg** » (registres paroissiaux d'Anglet) ;

Le 27 novembre 1764, il est également fait mention dans le registres paroissiaux d'Anglet d'une certaine « **Domintz (sic) d'armendaritz** » (registres paroissiaux d'Anglet). Ces exemples laissent fortement supposer que les graphies **domeins** et **domintz** représentaient en réalité une seule et même prononciation **Domintz** avec **-s** et **-tz = [c]** (**Domintz** étant alors la forme dépalatalisée de **Domintx**). Dans les registres paroissiaux d'Itxassou, il est fait mention en 1736 de la naissance du « **fils de Joannés [Robidart] et de Domins de Soubelette** ». Au XVIII^e siècle, on trouve à plusieurs reprises dans les archives d'Itxassou la forme « **Domins** »⁵⁴. Il semble que dans cette paroisse labourdine, il s'agisse toujours d'une forme féminine⁵⁵ ;

e) Les formes « estebeny », « pascoto », « estebeco », « salvat »

En 1757 on rencontre une « **estebeny de Larrendouette** » de la maison « **aignese** » du quartier de Hurlague et, en 1766, il est question d'« **anthoine Duhalde legitime et representant deffunte estebenique Boustinague veuve sa cousine** » de la maison de « **Guillaumes** » du quartier de Hurlague.

En 1766, « **Jeanne hirigoyen** », du quartier de Hurlague, est héritière de « **feu pascoto hirigoyen** » (**Pascoto** étant une forme basque issue du nom de baptême

écrit **Pachin**. Ici, il est certain que le digramme **ch** représente une affriquée. Il n'est pas acquis toutefois que la graphie **Domeings** représentait une prononciation **Doménch** (ou **Doméntch**) au lieu d'une prononciation **Domintch** (en orthographe moderne basque **Domintx**, c'est-à-dire la forme basque du prénom **Dominique**). Certains exemples nous laissent penser que la graphie **-ein-** devait plutôt représenter une prononciation **[in]** comme dans l'expression anglaise **in Paris**.

⁵⁴ Information communiquée par M. Robidart que nous remercions.

⁵⁵ Par conséquent, que la graphie **domeings** représentât une prononciation **Domen(t)x** ou **Domin(t)x**, dans tous les cas il s'agit d'un prénom utilisé au XVIII^e siècle dans tout le pays de Labourd. Il ne s'agit pas d'une forme gasconne qui serait : **Doumégue, Domenge, Domenja, Doumengine**, etc. En outre, en 1767, on note une forme **Pettitte** où la palatalisation que l'on observe est peut-être due à l'influence du basque sur le parler gascon local de Biarritz : **Pettitte** < **Petite** (« **marie Dirlande fille de feux Jean Dirlande et pettittle de hiriberry conjoins et engagistes de La maison de Bertaline** » du quartier de Bas). D'après les archives, le véritable prénom de la Biarrote « **pettittle de Hiriberry** » était en réalité « **Jeanne** ».

gascon, fréquent au Moyen-Âge, **Pascouau** ; nom de baptême signifiant « Pâques » et correspondant à l'occitan central **Pascal**, la finale **-to** étant le suffixe diminutif basque).

« **estebeco de harosteguy** » qui vivait à Biarritz au début du XVIII^e : **Estebeco**, « petit Estienne, Etienne », avec suffixe diminutif basque **-ko** comme dans **Petriko** « Pierrot », nom, on l'a vu, d'un quartier moderne et populaire de Biarritz.

En l'an VII, il est fait mention d'une certaine « **Jeanne haitze V^e** [veuve] **du Cⁿ** [citoyen] **Salvat Diharce** » propriétaire de la maison de « **Migron** » ou « **Migueron** » du quartier de Haut.

f) Autres formes populaires basques

1) Dans la paroisse de Biarritz

Ngnaut / Deynaut / Daignaut (**Peyrot d'Agnaut**, 1568, **député Estienne Hirigoyen, maison d'Agnaut du quartier de Bas**, 1742-1743, maison de Biarritz⁵⁶), est une variante avec aphérèse du basque **Añaut, Eñaut**, hypocoristique du nom de baptême médiéval **Ernaut / Arnaut**, forme gasconne du plus répandu **Arnalt** ;

Barchalot / Barchellot (probablement avec **-t** adventice, ce nom de baptême étant en outre porté à la même époque par un habitant de la paroisse d'Ustaritz) : on rencontre également une maison appelée **Cheche** (à Hendaye on avait la maison **Chechenia** < **Xexenia / Txetxenia**, soit **(t)xe(t)xe + -enia**, aujourd'hui « **rue Chéchénia** ») où il s'agit vraisemblablement d'un hypocoristique, peut-être une forme affective du nom **François**, le basque ayant toutefois le terme **tsetse** [= **txetxe**], « enfant, bébé » selon Azkue et le gascon **chechè** (accent tonique sur la dernière voyelle), « terme enfantin » d'après Palay ;

Chipy (= **xipi**, « petite », vraisemblablement du nom de la propriétaire) et une autre maison appelée **Marichipy** ; également une maison appelée **Mariato** et une autre **Marichoumé** (= **Marixume**), « Marie petite ») ; **Petita** (avatar basquisé du terme **petit**, la forme **petita** étant également employée à l'époque dans les paroisses d'Arcangues et d'Arbonne) ; **Sandoure** (= basque **Sanduru**, « Toussaint, fête de tous les saints » < **sanctorum**, génitif pluriel) ; **Joanatcho** ; **Paithine, Pattine**, « grand Martin »⁵⁷ et **Ma(t)chin** < du basque **Matxin**, « diminutif de Martin » d'après Lhande ;

Patchecou (à Hendaye on dit encore de nos jours **Patxiku**, « Petit François ») qui correspond à l'hypocoristique espagnol très courant (notamment en Andalousie) **Pacheco**, Pierre Lhande citant la forme **Patxiko**, « nom vulgaire de François ou de Joseph-François » ;

⁵⁶ Laborde, Joseph, 1905, **Le Vieux Biarritz**, pp. LXVI et XXXV.

⁵⁷ Lafitte, 1980, **Grammaire ...**, p. 149, § V, 340

Marichout (= **Maritxo**, le **-t** étant muet, c'est-à-dire analogique) ; **Peyré Chota** est nom curieux, mais il est être en réalité la forme occitanee ou languedocienne (gascon **Pey**) du nom de personne **Pierre** suivi du suffixe diminutif basque **-txo**, gasconnisé ultérieurement en **-txot** (ici le **-t** n'étant pas muet) puis rebasquisé par la suite en **-txota** < **-txo**, **-òt**, **-a** (ce phénomène apparaît également dans les paroisses limitrophes d'Arbonne, Bassussarry, Arcangues, etc.), **Peyré Chota** signifiant dès lors « le (**-a** étant manifestement le déterminant basque) petit Pierre, Pierrot » ;

Mamy et **Pipi** (du basque **pipi**, « forme diminutive de **tipi** : petit, bébé » d'après Lhande) sont des prénoms de femme au XVII^e siècle en Labourd ;

Miqueuchout / Miqueuychout / Micauchout (= **Miquèutxo**, « petit **Miquèu** », ce dernier étant la forme gasconne de **Michel**, le **-t** final ne prononçant vraisemblablement pas étant donné que parfois il n'apparaît pas, ce qui prouve qu'il s'agit bien d'une graphie analogique) ;

Pelem (variante de **Pelen**), « Pierre » < du basque **Pele**, « diminutif basque de Pierre » d'après Lhande, c'était également le nom d'une maison d'Espelette à l'époque : **Pelenea**) ;

Menjongo, « petit Dominique » avec suffixe diminutif basque **-ko** > **n-go**) ;

Ngnaigne / Ngnagne, très probablement issu de l'hypocoristique basque **Ñaña**, « Jeanne » (dialecte labourdin)⁵⁸, **Ñañes** étant le diminutif de **Joanes**, « Jean », extrêmement nombreux dans la région bayonnaise. En ce qui concerne le nom **Chinane**, il s'agit vraisemblablement d'une forme populaire basque du nom de baptême **Pinane** suite à un phénomène de palatalisation expressive de la consonne initiale comme cela est le cas dans les formes attestées en Pays Basque méridional **Martin** > **Chartin**, **Johan** > **Chane** (cf. la maison et le rocher de Biarritz appelés **Chanin** < **Janin**, « petit Jean » en gascon, la forme basquée **Chanin** étant devenue au XX^e siècle **Chaning** à la suite de l'influence de l'anglais), **Lope** > **Txope**, **Domingo** > **Txomin** (variante guipuzcoane qui a fini par remplacer dans les provinces septentrionales l'ancienne forme **Domintx**), Alfonso Irigoyen ayant même recensé un **Pero Xona**, 1350⁵⁹ < **Pero Ona**, « Pierre le Bon ».

Il s'est probablement produit le même phénomène avec le nom de maison **Chelits** ou **Txelitz** (actuel quartier de **Chélitz**, le nom se retrouvant en Pays Basque méridional

⁵⁸ On rencontre également le nom de personne (et accessoirement de maison) **Maigne**, (très) probablement issu de l'hypocoristique basque **Maña**, « Jeanne » (dialecte labourdin) ou bien peut-être, on l'a vu, de l'occitan **Maigne / Magne**, ancien nom de baptême et patronyme, surtout en Gascogne : de saint **Magnus**, saint assez obscur, honoré en Gascogne, deux **Saint-Magne** en Gironde.

⁵⁹ Irigoyen, 1994, **Pertsona-izenak...**, § 3.78 p. 203.

sous la forme **Txelis**) qui doit être une forme à palatalisation expressive du nom de baptême **Félix** attesté en Navarre au Moyen-Âge sous la forme **Feliz**, **Eriz**, **Heliz** ou **Heriz** < latin **Felix**, **-icis**, « heureux »⁶⁰, l'évolution de ce nom de Biarritz ayant dès lors été **Felix** > **Feliz** > **Heli(t)z** > **Xelitz**.

2) Dans la paroisse d'Anglet

Outre les formes basques, très nombreuses, **Joannes** et **Domeing(s)** / **Domintz** / **Domintche** / **Dominica** (en gascon de la région de Bayonne on disait **Domenica** avec **-e-**), etc., on rencontre aussi dans la paroisse d'Anglet des formes telles que : **Chobat** < basque **Xobat** < gascon **Saubat** ; **Haurramarie** ; **Joannes dit Chemetoy** (= **xemetoa**, « le petit fiston », une maison du quartier Saint-Léon s'appelant **Chemeto** (cf. **supra**) et une autre **Anso**, « Sanche ») ; **Joannes thipitoy**, « le petit Jean » ; **Petri**.

3) Dans la commune de Bayonne et sa banlieue

A Bayonne, les formes populaires basques sont nombreuses parmi les prénoms recensés, les formes gasconnes étant relativement absentes, ce qui pourra étonner :

Agna (= **Anne**) ; **Aura** (= **Haurra**, « l'enfant ») ; **Chipichoa** (= **Txipitxoa** ou **Ttipittoa**) ; **Domeings**, **Domeins** ; **Dominica** ; **Joanché** (maison de Saint-Etienne d'Arribe-Labourd), **Joancho**, **Joannes**, **Joannés**, **Joannez** ; **Mari Aurra**, **Mariahaurra**, **Mariaura** ; **Mariachoua** (= **Mariatxoa**) ; **Mariader** (= **Marieder** < **eder**, « belle ») ; **Mariagno** (= **Mariaño**) que l'on trouve également dans la paroisse d'Anglet ; **Mari Andia** (= **handia**, « la grande ») ; **Marie Andre** (= **and(e)re**, « dame, femme ») ; **Mariatchoa** ; **Marie Pouillit** (= **pollit**, « jolie ») ; **Marichoumé**, « Marie (la) petite » ; **Martin Aurra** ; **Martincho** (= **Martintxo**, « petit Martin ») ; **Mayi** (diminutif de **Marie**) ; **Manech** (= **Manex**, « Jean ») **Nimignoa**, **Nimignua** (= **ñimiñoa**, « très petit ») ; **Pasco** ; **Petri**, **Petrico**, **Piarres**, **Piarres Gasté**, **Pierres**, **Piarrés** ; on trouve aussi un « **bernard Daguerre d. Begnat** »).

⁶⁰ Irigoyen, 1994, **Pertsona-izenak...** , § 2.73 p. 149 et n. 259.